VOLUME [illegible] WINNIPEG, MAN., MERCREDI 14 OCTOBRE 1936 NUMERO 23

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTÉ"
ABONNEMENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

LA POLITIQUE DE DÉFENSE DU GOUVERNEMENT MACKENZIE KING

Son but primordial est d'assurer la sécurité du pays — Construction possible de quatre bases aériennes sur la côte du Pacifique.

VICTORIA — M. Ian Mackenzie, ministre de la défense nationale, a fait une importante déclaration pour définir la politique de défense du gouvernement canadien. Il a rappelé les conclusions qui se dégagent des délibérations des conférences impériales et qui peuvent se résumer à trois: 1) chaque Etat autonome de l'Empire est avant tout responsable de sa propre défense locale; 2) la sécurité de l'Empire doit intéresser tous les gouvernements; 3) c'est à chacun des Etats autonomes de l'Empire qu'il appartient de prendre des décisions d'ordre militaire en temps de paix ou en temps de guerre.

M. Mackenzie a fait allusion aux réclamations de ceux qui veulent que le gouvernement canadien définisse sa politique de défense nationale et il a déclaré que cette politique doit tenir compte de trois facteurs principaux: 1) l'intérêt général du Canada; 2) la sécurité du peuple canadien et des foyers canadiens; 3) le respect des obligations que nous avons pu assumer.

Améliorations en vue

Après avoir fait sa déclaration, M. Mackenzie a accordé une entrevue aux journalistes et annoncé que le gouvernement a l'intention d'améliorer les trois services de la défense nationale, l'armée, la marine et l'aviation. Les spécialistes sont en train d'élaborer divers projets, dit-il, et l'un de ces projets serait l'établissement de tout un système de bases aériennes sur la côte du Pacifique; ces bases seraient tout probablement établies à Esquimalt, à Alert-Bay, à Prince-Rupert et dans l'une des îles de la Reine Charlotte, et s'ajouteraient à la base existante à la plage de Jericho-Bay, près de Vancouver. Le gouvernement a aussi pris des mesures pour renouveler le matériel de l'aviation en commandant en Angleterre sept avions Blackburn-Shark.

LES NATIONAUX ESPAGNOLS SONT À 20 MILLES DE LA CAPITALE

L'avance des soldats de Franco contre Madrid se poursuit avec une grande précision — On construit des tranchées dans les rues.

LA COROGNE — Le poste de radio fasciste annonce que les bombardements aériens des fascistes ont coupé toute communication ferroviaire de Madrid avec la côte de la Méditerranée.

La gare d'Aranjuez, sise à 28 milles au sud-sud-est de Madrid, aurait été complètement détruite par les bombes aériennes.

"Radio-Corunna" prétend aussi que les troupes de Franco ont pris Hoyo de Pinares, à 35 milles à l'ouest de Madrid, ainsi qu'El Tiemblo où se trouvent plusieurs des centrales électriques alimentant la capitale.

L'offensive avance

SEVILLE—L'offensive lancée par les nationaux en vue de terminer la guerre civile roule vers Madrid sous une température glaciale; les quatre colonnes fascistes qui s'avancent sur la capitale ressemblent aux rayons d'une gigantesque roue. La précision avec laquelle les chefs nationalistes dirigent leurs forces vers le moyeu (ou la capitale) est attestée par le fait que chacune de leurs colonnes est parvenue à moins de 37 milles de Madrid. Le cercle de la roue n'est brisé qu'en un point, la province de Cuenca par laquelle on prédit que les chefs socialistes s'enfuiront en Catalogne devant le triomphe final de l'insurrection.

Le dictateur

BURGOS — Le général Francisco Franco a assumé ses fonctions de dictateur. Il a créé sept comités techniques qui constituent une espèce de secrétariat-aviseur. Le général Fidel Davila agit comme second en commandement dans l'organisation de l'Etat corporatif qui va fonctionner en Espagne d'après les grandes lignes des régimes portugais et italien. Il a, en quelque sorte, les pouvoirs d'un premier ministre et Franco, ceux d'un président de la république. Les sept comités en question administrent les Finances, la Justice, le Commerce et l'Industrie, le Travail, l'Agriculture, l'Instruction publique, les Travaux publics et les Communications. Cette organisation est susceptible de changements.

Des tranchées à Madrid

MADRID — Le gouvernement se prépare à combattre les insurgés dans les rues mêmes de Madrid. Des ouvriers volontaires creusent des tranchées à travers les principales artères et construisent des nids de mitrailleuses aux intersections. Dans les parcs, on bâtit des emplacements en béton armé pour l'artillerie et des civils entourent la ville de barricades en fil de fer barbelé.

Malgré ces précautions qui indiquent bien que le gouvernement s'attend à devoir se défendre sur son propre territoire, le ministère de la Guerre continue la publication de sa liste journalière de victoires. A l'en croire, on dirait que les insurgés ont été repoussés sur presque tous les fronts. Malheureusement, au fur et à mesure qu'on les repousse, ils progressent davantage en direction de la capitale.

Toute résistance inutile

BURGOS — Les insurgés fascistes réclament la reddition immédiate de Madrid. Leur haut-commandement annonce la prise de plusieurs villages presque dans la banlieue de Madrid et il menace la capitale de destruction par le bombardement aérien et la canonnade si elle ne veut pas se rendre.

Une escadrille fasciste a survolé la cité en lançant des circulaires invitant la population à se soumettre au gouvernement de Burgos et affirmant que toute résistance était désormais inutile.

Les atrocités continuent

Plus de 3,000 exécutions à Madrid

HENDAYE — Des réfugiés de Madrid ont appris de source recommandable que les extrémistes de la capitale de l'Espagne ont tué plus de trois mille citoyens de la haute classe et de la classe moyenne. Les exécutions ont augmenté, dit-on, depuis que Caballero est devenu premier ministre, il y a un peu plus d'un mois. Des groupes de jeunes meurtriers, disent les réfugiés, sont les auteurs des exécutions.

1,500 Frères espagnols échappent au massacre

PERPIGNAN, France — Quinze cents Frères des écoles catholiques ont traversé la frontière d'Espagne à Bourg-Madame, sont arrivés à Perpignan, hagards et fatigués, mais chantant joyeusement la Marseillaise, après s'être cachés dans les bois depuis le commencement des hostilités.

Deux de leurs compagnons sont morts et les autres ont vécu, pendant plus de deux mois, de fruits et d'eau claire.

Ils furent découverts par des soldats socialistes qui en eurent pitié et les remirent en liberté, à condition qu'ils quitteraient immédiatement l'Espagne et se rendraient dans un monastère à La Hendaye, en France.

En Catalogne

PERPIGNAN, France — Un jeune homme d'affaires français Richard Robert revenu de Catalogne décrit une vague montante d'atrocités et d'actes de terrorisme dans cet Etat espagnol autonome. Il a parlé de personnes éventrées, asphyxiées, brûlées vivantes; lui-même a été arrêté et n'a été relâché que grâce à l'intervention de Français de ses amis.

M. Robert assure que les atrocités perpétrées dans le district de Figueras sont incroyables.

"Par exemple, dit-il, le curé de Cadaques a été tiré mais ses meurtriers, non contents de lui avoir enlevé la vie, l'ont déshabillé, éventré et pendu à un arbre avec cet écriteau: "Le cochon de la paroisse."

QUEBEC — Sir Thomas Chapais, sénateur et membre du Conseil législatif, vient d'être nommé ministre sans portefeuille et leader du gouvernement au Conseil législatif.

Sir Thomas Chapais est âgé de 78 ans.

La part du français doit être grande, dit le nouveau gérant de Radio-Canada

Nul ne saurait prétendre à une manifestation de l'âme nationale sans faire largement appel à l'élément français.

MONTREAL — Le major Gladstone Murray, le nouveau gérant de Radio-Canada, en arrivant à Montréal, a fait les déclarations suivantes à nos confrères français de la métropole:

En français

—Permettez-moi de vous parler français: cela me fait tant plaisir. Cela me rappelle aussi le temps où étant reporter au "Herald", je faisais le désespoir quotidien du chef des nouvelles Crandle. J'espère qu'il m'a pardonné depuis et ne me fera pas dévorer tout vif par l'un de ses lions.

"S'il m'était permis de parler sérieusement voici ce que j'aurais à dire aux lecteurs de la "Presse" qui sont mes amis.

"Tout d'abord, ceci, que je suis aux ordres des gouverneurs de Radio-Canada et que j'attends d'eux les directives. Cette réserve faite et à titre purement personnel, voici ce que j'ai à dire aux Canadiens français:

La part du français doit être grande

"S'il n'en tient qu'à moi leurs artistes n'auront pas à se plaindre de la part qui leur sera réservée dans les programmes de la radio. En dehors de toute question de sympathie et d'admiration pour leur talent, j'estime qu'ils doivent largement participer aux radiodiffusions. Il doit être tenu compte de la dualité de race, de langue et de tempérament de la population du Canada. J'ajoute que cette dualité est très heureuse. Au lieu d'y voir un obstacle, j'y vois plutôt une source de variété, d'originalité plus grande des auditions.

"L'élément français joue en notre pays un grand rôle. Ce rôle est destiné à grandir. Nul ne saurait prétendre à une manifestation de l'âme nationale sans faire largement appel à l'élément français. Cet appel doit être particulièrement important, dès que nous entrons dans le domaine de la musique, de la littérature, de l'art en général. En procédant ainsi on canaliserait vers la radio deux sources très riches de production artistique: en les mêlant, on arriverait à une production artistique exceptionnellement riche; à une originalité d'expression à laquelle les autres pays ne sauraient prétendre.

"En terminant, je vous rappelle que ces sentiments que je vous exprime me sont personnels. Je vous ai dit ce que je ferais si on m'en donnait le pouvoir . . ."

Le major W.-E. Gladstone Murray, le nouveau gérant de Radio-Canada, a été engagé à Londres par le gouvernement du Dominion. Il y remplissait les fonctions de directeur de la British Broadcasting Corporation. La presse londonienne a été unanime à exprimer les regrets que causa son départ.

Sous-ministre

M. J.-Ernest Laforce

M. J.-Ernest Laforce, publiciste du bureau de colonisation du Canadien National, a été nommé sous-ministre de la colonisation.

M. Laforce est considéré comme un expert en colonisation. Il a été lui-même colon et c'est alors qu'il a commencé à écrire des articles dans les journaux sur les problèmes de colonisation. Plus tard, il fut employé par le gouvernement fédéral pour s'occuper du rapatriement des Canadiens émigrés aux Etats-Unis. Il était à l'emploi du C.N.R. depuis plusieurs années.

Cette nomination sera accueillie avec joie dans l'Ouest, où M. Laforce compte de si nombreux amis.

Un incendie à Sainte-Anne-de-Beaupré

QUEBEC — Un incendie a détruit jeudi matin une grande partie du village de Sainte-Anne-de-Beaupré, réduisant en cendres une quinzaine de maisons, dont plusieurs hôtels. On ignore la cause de ce désastreux incendie qui s'est déclaré au centre d'une agglomération de maisons en bois qui ont abrité des milliers de pèlerins.

Dans le sanatorium, qui a été endommagé, il y avait 30 personnes dont 3 malades. Toutes ont pu se sauver et les malades ont été transportés à l'hôpital Saint-Paul.

Le progrès des flammes fut très rapide et en quelques instants la rue où l'incendie s'est déclaré ne fut qu'un brasier ardent. On demanda l'aide des pompiers de Québec qui, dès leur arrivée, se mirent à l'oeuvre pour sauver le reste du village.

L'or rentre en France

PARIS — Le ministre des Finances a confirmé officiellement le nouvelle qu'environ deux billions de francs-or étaient rentrés dans les coffres de la Banque de France depuis l'alignement du franc français avec la livre sterling et le dollar américain.

A Québec

L'OUVERTURE DE LA SESSION

Le discours du trône mentionne au premier plan les réformes agraires et l'établissement des jeunes.

QUEBEC — L'ouverture de la session parlementaire — la première du gouvernement de l'Union Nationale — a eu lieu le mercredi 7 octobre. Le discours du trône si impatiemment attendu, est très court, mais il est substantiel. A la base de son plan de restauration, le nouveau gouvernement entend placer les réformes agraires, puis le ministère se propose de procéder sans retard à un inventaire complet de notre patrimoine provincial, afin d'en connaître exactement la valeur.

Le gouvernement travaillera aussi à résoudre le plus tôt possible le problème angoissant de l'établissement durable des jeunes. D'un autre côté, il tient particulièrement à ce que les ressources hydroélectriques de la province soient utilisées pour le bénéfice de la population à des taux raisonnables.

Le discours du trône mentionne également qu'il continuera de travailler à alléger la misère des chômeurs et à pratiquer la plus stricte économie.

Dans un dernier paragraphe, on énumère les divers projets de loi qui seront soumis à l'étude des députés: refonte de la loi électorale, établissement d'un crédit agricole, abrogation de la loi Dillon, la législation relative aux Commissions provinciales, amélioration de la loi des pensions de vieillesse, modification de la loi des accidents du travail, abolition des abus de la surcapitalisation et quelques autres.

Les institutions du Manitoba par nationalités

En réponse à une question qui lui a été posée récemment à une séance du conseil de l'instruction publique, le Dr Robert Fletcher, sous-ministre de l'éducation, a donné le nombre des instituteurs du Manitoba par nationalités, avec le pourcentage pour chaque groupe: Anglo-Saxons, 3,506 (78.45 p.c.); Français, 278 (6.22 p.c.); Allemands, 220 (4.92 p.c.); Scandinaves, 107 (2 p.c.); Ukrainiens, Polonais et autres nationalités de l'Europe centrale, 311 (6.96 p.c.); Hébreux, 47 (1.1 p.c.).

M. Arsène Henry ambassadeur de France au Japon

PARIS — M. Charles-Arsène Henry, autrefois ministre de la France au Canada et actuellement ministre français à Copenhague, Danemark, vient d'être nommé ambassadeur de la France au Japon.

Nouvelles Brèves

EDMONTON — M. René Pelletier, député fédéral de la Rivière-à-la-Paix, est à l'hôpital souffrant de fièvre typhoïde, mais son état s'est beaucoup amélioré.

VANCOUVER — La police a dû se servir de gaz lacrymogènes pour expulser 300 chômeurs qui étaient entrés de force dans une salle de l'assistance publique.

NORQUAY, Sask. — Les fermiers de ce district situé à 200 milles à l'est de Saskatoon, se sont armés pour repousser une invasion d'ours. Un fermier et son compagnon ont réussi à mettre en fuite trois ours qui venaient de dévorer un veau.

EDMONTON—Le maire J.-A. Clarke a reçu une lettre de l'hon Charles Dunning, ministre des finances fédéral, l'avisant que le gouvernement du Dominion serait incapable d'aider la ville d'Edmonton dans son impasse financière.

VANCOUVER — La ville de Vancouver est envahie par les rats. "Ce ne sont pas des souris de champs, affirme l'échevin H.-D. Wilson, mais plutôt d'énormes animaux." Un comité d'enquête a été formé pour étudier les ravages de cette invasion et les moyens d'y mettre un terme.

FORT ERIE, Ont. — L'ancienne reine d'Espagne, voyageant sous le nom de duchesse de Tolède, a passé quelques heures au Canada, au cours d'une visite aux chûtes Niagara. L'épouse séparée d'Alphonse XIII est entrée au Canada avec un passe-port diplomatique.

OTTAWA — S. Exc. Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa vient de célébrer le 23e anniversaire de son élévation à l'épiscopat.

QUEBEC — S. Exc. Mgr Lamarche, évêque de Chicoutimi, est arrivé avec plusieurs pèlerins qui reviennent d'un voyage à Lourdes et au pays des ancêtres, à bord de l'"Empress of Britain", du Pacifique Canadien.

OTTAWA — Un millier de chômeurs ont demandé au gouvernement fédéral de leur payer leurs frais de transport en Espagne, où ils veulent aller combattre les nationaux. On est d'avis, dans les cercles bien informés de la politique extérieure du gouvernement King, que cette requête sera promptement rejetée.

QUEBEC— M. Charles-A. Paquet, ancien député de Montmagny à l'Assemblée législative et inspecteur général de la colonisation depuis moins d'un an, est mort subitement.

NEW-YORK — Le célèbre pianiste polonais Paderewski a érigé à ses frais, aux Etats-Unis, un monument à la mémoire du président Wilson.

LONDRES—Pour la première fois depuis la Grande Guerre, des femmes retournent travailler aux fabriques de munitions.

MOSCOU — Karl Radek, rédacteur politique au "Izvestia", l'organe des Soviets, a été arrêté sous l'accusation de complicité dans la conspiration pour laquelle 16 Russes ont été condamnés à mort en août dernier.

PARIS — Georges Claretie, avocat international de grand renom et ancien secrétaire de Raymond Poincaré, est décédé à l'âge de 62 ans.

BRUXELLES—Les Rexistes à tendances fascistes et les Nationalistes flamands ont formé une alliance politique contre le communisme, tout en conservant leur indépendance. Les Flamands veulent se séparer des Wallons et former un état séparé.

PARIS — L'état de M. Paul Claudel, ancien ambassadeur français à Washington, qui souffre d'anémie, s'est passablement amélioré à la suite d'une transfusion du sang.

LYON— M. E. Legrand, ingénieur de Lyon, a été ordonné prêtre et son épouse a pris le voile. Le cardinal Louis Maurin, archevêque de Lyon, officia aux deux cérémonies.

MANILLE — Une femme des îles Philippines a donné naissance à quatre jumelles, aidée seulement d'une sage femme. Chacune des jumelles pèse 3 livres.

LA LUMIÈRE SERA FAITE SUR LES ACCUSATIONS DE LA RUSSIE

La France et l'Angleterre insiste pour qu'une enquête se fasse — Si le contrôle est insuffisant, il sera renforcé, assure-t-on.

PARIS — L'accusation portée par la Russie contre l'Italie, l'Allemagne et le Portugal au sujet de l'observance du pacte de neutralité a été le principal sujet de discussion au cours de la rencontre du premier ministre Léon Blum, du ministre britannique Anthony Eden et du ministre des affaires étrangères de France Yvon Delbos.

Les accusations de Moscou et la réaction violente de la presse allemande rendent la situation critique et la France ainsi que la Grande-Bretagne ne veulent pas voir renaître le danger que la guerre espagnole entraîne un conflit général en Europe.

Le cabinet décidera formellement de l'attitude de la France laquelle, suivant les autres capitales, détient les clefs de la situation actuelle. Toutefois, à la suite des discussions entre Blum et Delbos, on croit que la politique est déjà arrêtée dans ses grandes lignes et qu'elle comprendra principalement les deux phases suivantes:

1. L'ambassadeur de France à Londres, délégué au comité de neutralité, aura instructions de faire ouvrir une enquête sur les accusations soviétiques;

2. La France fera pression sur le gouvernement soviétique pour qu'il n'exécute pas sa menace de se retirer du comité de neutralité, du moins pas avant qu'on ait pris des mesures pour empêcher d'autres violations de l'accord de non-ingérence, si ces mesures paraissent nécessaires.

Les Français travailleront à rendre l'entente de neutralité plus efficace s'il est démontré, après enquête, que le contrôle de l'embargo n'a pas été assez rigide.

LA POLICE A MAINTENU L'ORDRE DIMANCHE EN ALSACE-LORRAINE

Grâce aux précautions prises par le gouvernement, il n'y a pas eu de rencontres entre les communistes et leurs adversaires.

STRASBOURG, France — Les précautions prises par le gouvernement et la présence de nombreux gardes mobiles ont empêché des réunions communistes de dégénérer en bagarres avec les groupes de droite, samedi et dimanche, en Alsace-Lorraine. Les démonstrations ont été relativement calmes après que la police eut fait échouer une tentative des nationaux contre les assemblées communistes à Strasbourg.

Les communistes devaient tenir 52 réunions de protestations. Devant les remontrances du gouvernement, ils avaient consenti à n'en tenir que dix.

Dimanche matin, la célèbre cathédrale de Strasbourg était bondée de catholiques priant pour la paix.

A un mille de la ville, une garde spéciale veillait sur le Rhin du côté allemand et du côté français.

Appel du gouvernement

PARIS — Au nom du gouvernement, le ministre de l'intérieur, Roger Salengro, s'est adressé à "la sagesse et au patriotisme" des citoyens de l'Alsace et de la Lorraine, vendredi soir, pour qu'ils "évitent tous désordres nuisibles aux intérêts de la nation." Il a ajouté: "Le gouvernement, qui a la charge de l'ordre public et qui ne doit pas être attaqué (surtout le long de la frontière, afin de ne pas favoriser une propagande hostile au régime démocratique ou à notre pays), croit qu'il est de son devoir d'inviter les communistes à ne tenir que dix assemblées samedi et dimanche."

Situation délicate

La situation à laquelle doit faire face le gouvernement de Front populaire en Alsace et en Lorraine est excessivement délicate. En effet, c'est à peine s'il vient de décréter l'interdiction de toutes les manifestations politiques, qu'il se voit forcé d'empêcher, si c'est possible, les communistes, qui l'appuient, de violer le décret. Et il faut bien ne pas oublier que les passions sont déjà surexcitées dans la région où les communistes projettent de provoquer des troubles.

La "Société de la terre d'Alsace", l'une des plus fortes organisations de la droite en France, s'est ralliée au drapeau du colonel de la Rocque. Elle a averti les autorités des provinces-frontières qu'elle est assez puissamment organisée pour "écraser toute hésitation" de la part de la police à empêcher la tenue d'assemblées communistes.

Les catholiques d'Alsace

STRASBOURG — Communistes et catholiques s'affrontent à la frontière franco-allemande, en Alsace et en Lorraine. Le parti catholique prie tous ses partisans de repousser la vague de communisme qui déferle sur les provinces que les guerres ont si cruellement éprouvées.

Avant les élections du mois de mai dernier, le communisme n'existait pratiquement pas dans cette riche région industrielle et agricole. Maintenant, le communisme ne le cède en force qu'au parti catholique, qui est encore dominant.

Au communisme toujours grandissant en Alsace et en Lorraine, l'Eglise peut opposer une position si puissamment établie que seules les provinces de l'Alsace et de la Lorraine en France n'ont pas été forcées par le gouvernement à la complète séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Ces deux provinces sont encore, au point de vue religieux, sous le régime du concordat conclu par Napoléon Ier avec le Saint-Siège en 1801. Ces deux provinces ont encore un chargé d'affaires qui les représente à Rome.

L'agitation en Europe

L'Allemagne proteste auprès du gouvernement français

BERLIN — Le gouvernement allemand a ordonné à son ambassadeur à Paris de protester formellement contre une insulte au chancelier Hitler proférée par Maurice Thorez, secrétaire général du parti communiste français, dans un discours prononcé à Strasbourg.

Les Soviets vont-ils aider Madrid?

LONDRES — Les Soviets ont fait tenir au comité de non-intervention en Espagne, lequel siège à Londres, une note où ils accusent l'Allemagne, l'Italie et le Portugal de fournir du matériel de guerre au Front blanc espagnol; ils disent qu'ils s'estimeront dégagés de toutes les obligations de l'accord de neutralité, si ces pays ne cessent pas leurs infractions.

A Londres, des observations disent que cette note fait prendre aux questions internationales de la guerre d'Espagne une tournure plus inquiétante que jamais. Ils craignent qu'elle ne mette fin à l'accord de neutralité.

Perquisitions chez le parti social français

PARIS — Des agents du gouvernement ont perquisitionné aux bureaux et à des permanences du parti social français, ainsi que chez des dirigeants de ce parti, y compris le chef, (le colonel de La Rocque). Le gouvernement a chargé un magistrat de voir si le parti social français n'abrite pas une ligue dissoute; ce le des Croix de feu. Les perquisitionneurs doivent remettre à ce magistrat les pièces saisies.

Le colonel de La Rocque accuse le gouvernement d'agir en vertu d'"ordres venant de Moscou" et de se déshonorer. Il ajoute qu'il continuera l'oeuvre qu'il a entreprise.

Le parti travailliste anglais rejette l'affiliation avec les Rouges

EDIMBOURG — Le parti travailliste, à sa convention annuelle, a voté par 1,728,000 voix contre 592,000, contre l'affiliation au parti communiste pour combattre le fascisme.

Deux délégués espagnols, dont Luis Jiminez de Asua, vice-président des Cortez, présentèrent à la convention la cause du gouvernement de Madrid qui lutte, dirent-ils, "contre les tanks et les canons, avec des bâtons et des couteaux."

Collège de Saint-Boniface Le 14 octobre 1936

AU COLLEGE

Directeur: Raymond GAUTHIER
Secrétaire de la rédaction: Pierre BRUNET

Xe ANNEE NUMERO 1

Dixième Année

Il y aura dix ans cette année que l'initiative du Père Emile Gervais obtenait aux collégiens cette page mensuelle dans la LIBERTE. AU COLLEGE est un stimulant pour nos Veuillots, nos Frémonts en herbe. Se voir imprimer, se savoir lu, se lire soi-même dans une feuille du grand public! Chaque mois, la page est accueillie avec joie. Mais notre jeunesse oublieuse ne songe pas toujours à la générosité qui nous procure cet avantage. Que cette année nous rappelle le bienfait d'une longue hospitalité dans un journal que nous aimons.

S'il est vrai que nos modestes colonnes contribuent quelque peu à faire mieux connaître aux élèves — et même à des parents — le journal méritant qui les publie, c'est un grand bonheur pour nous et l'acquittement partiel d'une dette de reconnaissance. Et c'est un honneur de collaborer, en petit, à "l'oeuvre qui accote toutes les autres", y compris celle de l'éducation.

Chose curieuse, contrairement au sort de maints écrits de valeur, les années donneront quelque prix à notre page, à nos miettes littéraires. Un jour, ces parcelles de petite histoire enrichiront nos souvenirs d'anciens. Recueillons-les, en écoutant Virgile:

Forsan et haec olim meminisse juvabit.

LA DIRECTION.

NOTE — Désormais AU COLLEGE paraitra en une demi-page deux fois le mois.

VACANCES
sur quatre roues

Les vacances sont finies; les classes recommencent. Je regarde en arrière, je vois passer devant mes yeux les villages que j'ai parcourus avec François dans notre "V-8, trente-sept". Un chant fuse à mes lèvres:

J'ai fait trois fois le tour du monde
Et les dangers font mon bonheur!

Souvenir des "Cloches de Corneville", et de trois fois le tour du Manitoba français... où les dangers ne firent pas toujours notre bonheur.

Tous de même, en avons-nous passé des heures délicieuses. La "V-8", il est vrai, ne payait pas de mine. Mais c'était une bonne monture, allez! Elle avait de l'expérience. Dix ans! L'âge où d'autres ont perdu le vernis, la souplesse, le souffle et bien des morceaux. La nôtre avait le souffle et l'essentiel des morceaux. Elle pouvait marcher. Elle trotta, la brave.

Qu'il faisait bon d'être bien calé entre plusieurs colis, l'air crâne, les jambes en dehors pour prendre de l'air. Nous gueulions à plein coeur et nos harmonies arrivaient parfois à dominer le ronflement du moteur et le sifflement du vent qui nous fouettait au visage.

Par contre, c'était moins rose quand il fallait se serrer la ceinture d'un cran et se répondre: "Bah! on mangera davantage demain." Ou encore dormir à la belle étoile à trente-six degrés; on ne gelait pas mais c'était par trop rafraîchissant

Enfin, nous voici de retour. Le collège nous apparait comme une oasis. L'année s'ouvre; j'y entre pour un autre voyage, un autre tour. Ici, je ne suis pas novice.

J'ai fait huit fois ...

Mais ce n'est plus l'heure de chanter. A l'oeuvre! Poussons l'accélérateur!...

Louis DENISET,
Rhétorique.

Le secrétaire de la rédaction espère bien voir son bureau recouvert de "Souvenirs de vacances" aux titres variés, par exemple: "Un citadin aux champs", "Mes catéchismes," "Une journée à l'île Aulneau", "La chasse à Saint-Norbert," etc. N.D.L.R.

LA RENTRÉE
et
l'entrée en Syntaxe

Le 4 septembre au soir eut lieu l'entrée des pensionnaires. Comme je suis demi-pensionnaire, je m'y suis rendu.

En entrant au collège, j'ai rencontré quelques-uns de mes amis, et nous nous sommes serré la main joyeusement. Après cela, j'ai été dans la salle de récréation et j'ai salué les RR. Pères, puis mes autres amis.

Nous avons joué ensemble un long moment et le Père Préfet est venu nous chercher pour aller faire notre prière du soir à la chapelle. C'était bien beau de voir tous ces élèves prier le bon Dieu. Après la prière nous sommes montés nous coucher. Je crois que nous avons tous bien dormi, (moi toujours).

A neuf heures, le lendemain, eut lieu la messe du Saint-Esprit. Nous avons chanté le Veni Creator pour que le bon Dieu bénisse notre nouvelle année. C'était émouvant de voir tous ces élèves priant et implorant le divin secours. Le R. P. Recteur disait la messe. Après la messe, nous avons joué, puis nous sommes montés à la salle académique pour la proclamation des classes. Nous fûmes bien surpris de voir tous ces nouveaux.

Le R. P. Recteur a fait un petit discours dans lequel il nous a salués, puis nous a donné la bienvenue au collège. Le R. P. Préfet a nommé les élèves de chaque classe en commençant par la philosophie. Après que chaque classe était nommée, les élèves montaient avec leur nouveau professeur. Quand notre tour vint, nous sommes montés avec le nouveau professeur de Syntaxe, le R. P. Bertrand. Dans la classe nous l'avons salué et il nous a salués. Il nous a dit qu'il ne nous connaissait pas, mais qu'il nous connaitrait. Il nous a dit de bien étudier pour faire une bonne année. Après cela il nous a dit quels livres nous avions à apporter pour la première composition de l'année qui était un thème latin.

Dans la syntaxe nous avons un professeur sévère mais un bon professeur. Je pense que si nous étudions nous serons assez forts pour entrer en Méthode l'an prochain.

Si j'ai mal écrit cet article, excusez-moi, car c'est la première fois de ma vie que j'écris dans un journal.

Pierre RAYMOND,
Syntaxe.

PREMIER SOIR
et
PREMIER MATIN

Feriae non sunt aeternales. La journée d'aujourd'hui le prouve.

Six heures. Déjà le soleil bas à l'horizon colore d'un rouge foncé la nature recueillie dans la Salutation.

Une élève se risque jusqu'à la porte du parloir. "Dois-je rentrer? Il est encore de bonne heure!" C'est si beau dans la rue! Enfin il se décide et franchit la porte d'entrée d'un pas résolu. Tiens! voilà un Père. Il se prépare déjà à lui donner la main. Mais c'est une figure étrangère! Et pour éviter les présentations il passe tout droit sans paraître rien voir.

En récréation, rien de nouveau... quelques connaissances. —"Tiens, bonjour, toi; t'as passé de belles vacances?" Un "oui" plus ou moins sûr est la réponse ordinaire. La cloche sonne, on va souper.

Après souper la plupart vont profiter d'une heure encore de liberté sur la rue. Pendant que beaucoup sortent, d'autres entrent et viennent grossir le troupeau qui formera, espérons-le, l'élite de demain. A neuf heures, le salut. Les nouveaux contemplent avec une curiosité mêlée d'admiration les murs et les colonnes de la chapelle. Beaucoup sont emportés vers les demeures célestes, d'autres, moins élevés, se contentent de penser à la famille qu'ils ont laissée pour venir chercher au collège quelque chose qui ne s'acquiert pas ailleurs, l'éducation chrétienne et classique.

Après le salut, on monte se coucher. Quelques-uns entrent au dortoir avec une sorte de crainte. Aucun petit frère ne couchera ce soir à côté d'eux. Plus jamais la maman ne viendra consoler son enfant qui ne peut pas dormir. Seule la lune veillera sur lui et éclairera les grands lits blancs qui font penser aux morts, et fera peur aux petits nouveaux en donnant aux grands rideaux verts des formes fantastiques.

Mais qu'entends-je au milieu de cette nuit? Un sanglot? "Maman!..." Oui, c'est un petit gars qui appelle sa maman. Bientôt une forme noire se dirige vers le lit du malheureux. C'est le bon P. Grondin qui vient consoler le pauvre petit... Mais non, ce n'est pas sa maman! C'est sa maman qu'il veut. Cependant les efforts du Père ne demeurent pas vains et bientôt un petit ronflement s'ajoute aux ronflements de ceux qui retournent à la maison à travers leurs rêves trompeurs.

Ding, dong, dung! "Levez-vous", crie la cloche... alors une centaine de petits yeux s'ouvrent à la triste réalité. Plus de maman, plus de frère, plus de soeur! tout en un instant s'est évanoui. On s'habille... A la chapelle... Au déjeuner... A la chapelle encore... puis en classe.

En Belles-lettres, le professeur nous accueille avec un franc sourire... Quelques petits conseils, puis les devoirs. Pour samedi, la narration traditionnelle sur la rentrée. Pour dimanche, pas de devoir, ou à peu près pas: quinze lignes de Cicéron qu'on pourra faire... en s'amusant.

Et c'est ainsi que commence l'année scolaire de 1936.

Léopold SABOURIN,
Belles-Lettres.

PREMIERS CONTACTS

Ding, ding!

Tiens, la première cloche de l'année! Les nouveaux tout surpris ouvrent de grands yeux: que va-t-il se passer? Les rangs s'ébranlent.

—Avance, avance!

(Il est rude, celui-là; on voit bien que c'est un ancien).

Mais les nouveaux m'intéressent. Il y en a qui marchent au milieu des rangs, d'autres sur les côtés, puis... bon! en voila un qui se heurte contre le Père Surveillant. Dans la salle académique ils regardent les Pères sur la scène, écoutent d'une oreille parfois distraite les bons conseils du R. P. Recteur. Petit à petit les classes défilent et voici la Méthode. Il faut donc quitter ces nouveaux pour aller en classe.

Nous y voici. En jetant un coup d'oeil furtif, je m'aperçois qu'il manque quelques compagnons. Quant au professeur, il nous accueille très aimablement. Mais voici que commence un babillage de fillettes.

—As-tu eu du plaisir?

—Où as-tu été?

—Qu'as-tu...

—Silence! N'oubliez pas que vous êtes en Méthode. Vous n'êtes plus des élémentaires.

(Oh! là, là! il n'aime pas qu'on parle, le révérend Père).

—Dis donc, quel est son nom, au Père?

—Qui est-ce qui vous a autorisé à parler, vous?

—...

—Répondez.

—P... P.... Personne.

—Eh bien! taisez-vous.

(Diable! il n'aime pas le bavardage. Voyons ce qu'il a à dire).

—Cet après-midi, vous aurez une composition en thème latin.

—Déjà?

—Allez-vous vous taire, oui ou non? Je n'aime pas qu'on m'interrompte.

(Décidément je crois qu'il n'aime pas qu'on parle).

Le règlementaire nous quitte pour aller sonner la fin.

En récréation on dirait une assemblée politique. Les amis se réunissent et se racontent les faits passés en classe. Tel professeur a fait ci, tel professeur à fait ça.

—Et le professeur de Méthode, savez-vous ce qu'il a fait? Il a récité l'alphabet grec en une seconde et dit que ce n'était pas plus difficile que ça. C'est de valeur que la vie de collège soit si courte! Un si beau temps! Tiens, qu'est-ce qu'il y a là-bas? On dirait une querelle. Mais oui, un duel de paroles, pour le moment, vite, approchons.

—Je te l'assure.

—Qu'a-t-il fait?

—Il nous a donné un de ces devoirs.

—Ça n'est rien, ça. On n'a pas le droit de dire un mot, nous autres.

—Il m'a donné dix minutes de silence.

—Ça ne fait rien, le Père Jacob est plus sévère.

—Je te dis que non. Si tu étais dans notre classe...

—Non, non. Ecoute donc, on n'a pas le droit de dire un seul mot, tu entends, pas un seul!

—Tant pis pour vous; vous avez rien qu'à vous taire.

—Hein! la cloche?

—Bien sûr, onze heures et demie.

Et nos deux avocats prennent leur rang comme de graves philosophes et vont à l'étude oublier vite leurs jugements sur les professeurs en préparant le thème latin de cet après-midi.

Joseph CHABALIER,
Méthode.

Capture du Père Jogues
Version française

Saint Isaac Jogues, prisonnier chez les Iroquois, écrivit à son Provincial en France. Voici un extrait de sa lettre, écrite en latin.

- L'ennemi attaque. Le Père Jogues se livre prisonnier.

Aux premières détonations, presque tous les Hurons abandonnent les canots. (Nous naviguions près du rivage, car le courant au milieu du fleuve était très fort). Ils s'enfuirent éperdus bien avant dans les bois. Nous restons donc quatre Français et quelques Hurons, les uns chrétiens, les autres catéchumènes. Après avoir adressé une prière au Christ, nous tenons tête à l'ennemi.

Mais nous ne sommes pas nombreux, à peine douze ou quatorze aux prises avec trente ennemis. Leur nombre nous écrase. Nous combattons quand même, jusqu'à ce que nos compagnons voient d'autres canots qui fondent sur eux de la rive opposée. Ils perdent courage et s'enfuient. Alors un Français, un des premiers à combattre, René Goupil, est fait prisonnier avec des Hurons.

Mais moi, voyant cela, je ne voulus ni ne pus fuir. Car où fuir nu-pieds? Certes j'aurais pu me cacher dans les joncs et les roseaux, et peut-être échapper au danger. Mais est-ce que j'aurais pu laisser un Français, laisser tous les autres, Hurons prisonniers ou sur le point de l'être, car ils n'étaient pas baptisés?

DOUTRE et FONTAINE,
Maitres (non traitres) traducteurs.
25 septembre. Versification.

EN RÉCRÉATION
Depuis la rentrée jusqu'à nos jours

Tous reviennent grillés par les vacances, pour se faire griller davantage par les études.

Les Empson et Turenne grandissent, les Gagnon rapetissent. Gros Robert devient Petit Robert, car les vacances furent sérieuses, cette année; à moins que ce ne soit la "dépression."

Un petit jeune s'exclame: "...(invocation à Moïse)! Il y a trois jours qu'on est ici, on dirait trois mois!"

Louis D. narre avec une éloquence incomparable le pèlerinage de sa Ford "modèle 'T'" (T veut dire très bonne).

Certains nouveaux ont une rage pour les jeux. Leurs parties de balle commencent à une heure et demie et finissent vers les cinq heures. Des résultats de bagatelle: 30 à 10.

Le roi Dagobert mit ses culottes à l'envers. Le prince Vermander mit ses bretelles à l'envers. Et lui aussi fut suivi de sa cour. Sens devant derrière! Comme aux noces de Marie Calumet. (Un souvenir classique en appelle un autre!) Et si la dite dame fête ses noces d'or "avec l'engagé de monsieur le curé," il est bien sûr qu'elle va inviter

Avec ses bretelles Vermander-e
Sens dessus dessous, sens devant
[derrière.
Et le petit Jean-Marie itou
Sens devant derrière et sens dessus
[dessous.

Des beignes pour le goûter de quatre heures! C'est du rare. On se hâte au guichet du capitaine des collations.

—Combien en prend-on?

—Deux — beignets!

ELECTIONS

Elections! un mot qui arrondit les yeux et qui étend les oreilles. Cette année, ce fut relativement calme. Raymond Gauthier, finissant, nous attendrit sur son passé. Mais Alfred Pélisier, fort de son expérience à la Ligue des vacances, trouve que son adversaire va ployer sous le poids des présidences aussi bien que des ans. Les électeurs le croient avec lui et soulagent Raymond.

Au président du conseil on donna Guilbault comme assistant. Guilbault, riche en parenté comme en expérience, l'emporta sur Emile Pelletier, à la voix de stentor et au discours en fleurs, et sur le bon Empson, connu "pour sa grande bravoure et pour sa haute taille".

Au secrétariat fut élu Roland Lavoie, plein d'amour pour l'Etat, pour les Grands et pour les Petits, contre David Roy, dénué d'amour-propre.

Aux autres postes, il n'y eut guère plus d'orage. Contre l'auguste Arnal, en vain Léopold Sabourin appelle Corneille à son aide. En vain un troisième candidat, Raymond Roy, néophyte de Méthode, fait et dit ce qu'il peut contre la Philosophie et les Humanités. La Sagesse surnage.

Emile Champagne et Désorcy se firent une lutte qui ne cassa rien. Désorcy parvint à dominer son mauvais caractère, ce qui lui donna la palme.

Le débat Picard-Laurendeau fut plus enlevant. On appela les beaux-arts à la rescousse. Il y eut même du "chiard" là-dedans. Mais Ferdinand se dépêcha et sauva le Picard.

Tout à coup quatre jeunes montent sur le théâtre. Deux de Letellier: Bruyère et Comeault, deux de Saint-Pierre: Côté et Tessier. Un avertissement de Comeault compliqua le devoir des électeurs: "Si vous demeurez à Saint-Pierre, ne votez pas pour un gars de Saint-Pierre, regardez l'homme avant tout." Quadruple éloquence, promesses quadruplées, car notre jeunesse promet. La majorité alla à Côté—sans jeu de mot.

Pierre BRUNET,
Rhétorique.

Un professeur: "Le discours direct n'est pas une solution de la crise." (Et le discours indirect, lui, il provoque des crises!).

GLANES

"Si le bon saint Isaac Jogues avait su que ses lettres serviraient de version à tout un collège, je suis certain qu'il les aurait écrites en français. Malgré tout, je crois que nous les aurions eues encore; comme thème évidemment. A preuve: samedi et dimanche soir." (René Dussault, dans le journal de la Rhétorique).

En Syntaxe. Un exemple de complément déterminatif: "Le Père Bourque est un docteur de l'Eglise."

Aux Eléments. Make a sentence with: bolt: "There is a bolt missing in my brother's car." (J.-M. Deniset).

Souvenirs classiques. Roland Lavoie, le jour de sa fête:
"Travaillez, prenez de la peine:
"C'est le fond qui manque le
[moins.

Et Maurice Bourgouin dans les escaliers: "Glissez, mortels, n'appuyez pas!"

Avis. Ne pas chercher à saper par la base l'autorité du professeur. Ernewein l'a tenté, lui, en plein corridor. Il a eu le dessous.

LE CARDINAL DE PARIS LANCE UN APPEL AU CALME

Laissez aux institutions normales, dit-il, d'appliquer la justice et la charité.

PARIS — "La France est toujours le pays que tous regardent."

Ainsi s'exprime le cardinal archevêque de Paris dans la lettre pastorale qui, au milieu des circonstances politiques présentes, constitue en appel au calme et à l'entente entre les classes.

"Quant aux événements intérieurs qui se déroulent, vous les connaissez," continue S. E., "j'en appelle à tous les catholiques de lire l'adresse que j'ai adressée au diocèse dès les premiers jours de la crise."

Cette adresse eut un grand retentissement en deçà et au-delà des frontières.

"Décidément, la France est toujours le pays que tous regardent et le catholicisme français intéresse au plus haut point tous nos frères de l'univers. Pourquoi faut-il que des divisions nous empêchent de faire le bien que tous attendent de nous? Dans cet appel j'invitais tous les Français à se frapper la poitrine, je demandais à tous, sans exception, d'abandonner leurs préférences, leurs rancoeurs, et de consentir aux mêmes sacrifices pour assurer la paix sociale, et j'adjurais tous nos citoyens de laisser à nos institutions normales le soin de déterminer dans la justice, et la vérité et la charité, les remèdes à tous les maux. J'élevais ainsi l'Eglise au-dessus de tous les partis, revendiquant pour elle le beau rôle de dire à tous la vérité morale et d'enseigner la justice et la charité.

L'accueil fait à ces paroles dans tous les milieux prouve que l'Eglise a encore une audience auprès de notre monde contemporain.

"Et que sera demain? que sortira-t-il de ce bouillonnement formidable? Il est évident pour nous que l'ordre nouveau qui se prépare ne pourra servir le bien-être humain et donc, le progrès, que s'il fait une place vraie aux forces morales. Les revendications ouvrières peuvent être légitimées, décrétées.

Qui de nous ne désire, et du plus profond de son âme, ne demande que le sort de son frère soit toujours meilleur? Que chacun de nous apporte loyalement sa pierre à l'édifice où nous voulons que tous soient heureux."

Et le cardinal-archevêque, après avoir rappelé les dernières paroles de Pie XI sur les doctrines de la violence, conclut par cette profession de foi: "Avec confiance, la France est capable de tous les sacrifices et de toutes les victoires."

VIMY

PARIS — Plus de deux mois après l'inauguration du monument de Vimy, l'écho de la grande manifestation d'amitié franco-canadienne se prolonge encore. Chaque jour, de longs articles dans les revues sont consacrés à l'évocation de cette journée; aucun hommage aussi spécial et aussi direct pourtant que celui qui est publié dans La Revue de l'armée de l'air, par le capitaine aviateur Pierre Paquier, qui commanda l'escadrille survolant le monument dans la matinée du 26 juillet. Tout à l'heure, avant de survoler la colline de Vimy, avec les escadrilles anglo-françaises, un vétéran canadien m'a dit en bonne langue de chez nous, d'une voix grave teintée d'accent normand: "J'avais trois frères, Jean-Pierre, Louis et Marie-Paul.

"Je les ai perdus sur cette crête, je viens ici en pèlerinage." Et j'ai pensé au fronton de la salle du souvenir d'Ottawa: "Tout est bien ainsi, car là-bas un soldat heureux dort parmi ses pairs."

Sur les pages luxueusement glacées de la Revue de l'armée de l'air, défilent les clichés photographiques pris de la carlingue de l'appareil: les spahis présentant les armes au passage des autorités; le survol du Mémorial, par la deuxième escadre de Reims et les escadrilles de chasse britanniques; les deux obélisques blancs du monument.

Symbolisant les deux armées alliées canadienne et française, pendant le discours d'Edouard VIII, une conversation familière surprise et fixée d'une faible hauteur, entre le roi et les légionnaires. Le capitaine Pierre Paquier invoque ensuite l'autorité du général Ludendorff lui-même pour souligner le caractère de miraculeux héroïsme déployé par les Canadiens pendant la journée du 9 avril.

Et sa conclusion qu'il étend à tous les Canadiens, sans distinction de nom, de parler ou d'origine ressuscite l'ombre des grands ancêtres: "Les jeunes officiers de Vimy, dont l'âme vivait à une température si élevée, avaient trouvé une leçon et un exemple en leur aîné, Montcalm. Montcalm, le chef courageux, mais au courage simple et naturel, à la belle humeur constante dans le péril, l'homme de la consigne et de l'action que son colonel notait ainsi, peu avant sa mort: Un des rares officiers qui se portent encore vers le grand."

Lloyd George veut un front populaire anglais

LONDRES — L'ancien premier ministre de Grande-Bretagne, M. Lloyd George, a lancé un appel en faveur de la formation d'un Front populaire anglais groupant les partis de gauche comme en France. Il considère l'union des socialistes de M. Blum, les radicaux-socialistes de M. Deladier et les communistes de M. Thorez en France comme une force puissante.

L'organisation d'un Front populaire en Angleterre est possible, dit l'ancien premier ministre. Jusqu'aujourd'hui seuls les dictateurs paraissent avoir été capables d'entrainer les masses. Il y a présentement les éléments voulus pour former un Front populaire.

La France abaisse son tarif douanier

PARIS — Le gouvernement français a réduit, par décret, les tarifs douaniers sur les marchandises non contingentées et diminué les taxes d'importation sur les autres. La réduction des tarifs a atteint en certains cas 20 pour cent.

La France a ainsi commencé à donner suite à la promesse d'abaisser les barrières tarifaires contenue dans l'entente monétaire entre la France, l'Angleterre et les Etats-Unis.

Ces mesures vont accélérer le dégagement du commerce international qui, espère-t-on, doit résulter de la dévaluation du franc français.

"FRA ANGELICO" DU XXE SIÈCLE

PARIS — Paris vient de découvrir le "Fra Angelico" du vingtième siècle.

Voici deux ans, arrivait en France, à destination de l'abbaye de Saint-Paul de Wisques, un bénédictin hollandais, le Frère François Mes.

Avec l'humilité de son ordre, il se borna pendant de longs mois à balayer le réfectoire de son couvent.

Un jour, des peintres qui l'avaient connu pendant son enfance, apprirent où il se trouvait et vinrent le visiter.

"Où sont vos peintures?" lui demandèrent-ils.

Le Frère Mes dut avouer qu'il continuait à peindre pour aider à sa propre édification mais qu'il n'avait nullement l'intention de montrer des peintures à quiconque. Grâce à l'insistance de ses supérieurs, il finit pourtant par révéler ses toiles. Et c'est ainsi que s'ouvrit aujourd'hui, à l'ombre de l'église de Saint-Germain-des-Prés, une exposition des oeuvres du Frère Mes.

Le "tout-Paris" surprit la modestie du bon Frère en le sacrant du premier coup, un peintre de grand talent, talent hors pair.

La vie monastique — il est religieux depuis près de vingt ans et son âge dépasse à peine 44 ans — orienta définitivement son talent vers les thèmes de la foi et de la piété catholiques.

"La Vierge et l'Enfant"; l'"Immaculée Conception"; L'Annonciation", sont les choix de tous ses sujets et leurs lignes naïves gardent la fraîcheur d'expression qui rappelle l'attrait des Italiens primitifs sur le Frère Mes.

Cependant, la richesse de sa palette réussit des effets éclatants qui décèlent l'influence de Cézanne et de Van Gogh. Max Jacob le définit du premier coup: "Un sourire dans un cloître."

Et le cardinal Verdier, en terminant du premier coup ce jugement, a d'ores et déjà chargé le Fra Angelico du siècle de décorer quelques-unes des cent églises qu'il fait ériger dans la capitale et sa banlieue, "à la gloire de Paris, de la France et de Dieu."

Mussolini réduit la valeur de la lire

ROME — Au moyen d'un décret-loi, le gouvernement Mussolini vient de réduire de 41% la valeur de la lire. D'autre part, il oblige le propriétaire foncier à souscrire, dans la mesure de 5% de la valeur de la propriété, à un emprunt donnant 5%; il ordonne de nouveaux impôts sur les dividendes de valeurs immobilières et sur les bénéfices des compagnies, il interdit de hausser ces deux années prochaines, les loyers d'immeubles et les taux des grands services publics; il réduit de 65% les droits douaniers sur les céréales et d'autres grains, de 60% les droits sur le boeuf frigorifié, de 40% les droits sur l'huile d'olive, de 64% les droits sur les oeufs et la volaille, de 50% les droits sur le charbon; il supprime certains droits sur certains autres produits nécessaires.

Pour ne pas faire du colonel de la Rocque un "martyr"

PARIS — Le gouvernement a renoncé à intenter des procédures criminelles contre le colonel de la Rocque, chef du parti social français et de l'association dissoute des Croix de Feu, parce qu'il ne veut pas faire de lui un "martyr". Par ailleurs, des dissensions ont éclaté au sein du parti social français.

Le colonel de la Rocque voit plusieurs de ses partisans l'abandonner. Ceux-ci lui reprocheraient le manque de fermeté de ses troupes de choc lors des rencontres avec les communistes et aussi de n'avoir pas combattu avec énergie la campagne menée par le gouvernement contre le parti.

M. Jean Chiappe ancien préfet de police de Paris, apparaît à plusieurs comme le successeur probable du colonel de la Rocque.

VOLUME XXIV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 14 OCTOBRE 1936 — NUMERO 23

Nous devons à l'Association d'Education la partie de nos droits que nous avons conservée, nous avons besoin de l'Association pour conserver ce que nous avons et travailler à conquérir ce que nous n'avons pas.

Mgr E. YELLE, P.S.S.

LA LIBERTÉ

Actuellement au Manitoba, la manière la plus pratique d'être un bon et excellent patriote, c'est d'être un ardent de l'Association d'Education.

Mgr A. BELIVEAU.

Le Dimanche des Missions

C'est à l'encyclique *Rerum Ecclesiae* qu'il faut faire remonter l'origine du Dimanche des Missions.

C'est en la même année 1926 que le Conseil supérieur de la Propagation de la Foi rédigea sa supplique en faveur d'une journée missionnaire. "Le dimanche missionnaire, était-il dit, fera comprendre aux fidèles l'ampleur du problème missionnaire, excitera en faveur des missions le zèle du clergé et du peuple chrétien; donnera l'occasion favorable de mieux faire connaître l'oeuvre de la Propagation de la Foi. Mais surtout, comme une croisade sainte, cette Journée de prière fera violence au Coeur Sacré de Jésus pour obtenir que soit hâtée l'heure de la reconnaissance universelle de sa divine royauté."

Sa Sainteté Pie XI daigna accepter la supplique et la promulgua par rescrit de la Sacrée Congrégation des Rites, le 14 avril 1926. Le Pape laisse aux évêques le soin d'en faire l'application pratique.

En vertu de ce rescrit, les évêques sont autorisés

1° A ordonner qu'il soit célébré dans leur diocèse, un dimanche de l'année, de préférence l'avant-dernier dimanche d'octobre, une Journée de prières et de propagande en faveur des Missions;

2° A ordonner à toutes les messes de ce dimanche, comme collecte impérée **pro re gravi**, l'oraison de la messe votive **Pour la Propagation de la Foi**;

3° A ordonner que, ce jour-là, la prédication ait un caractère missionnaire avec mention spéciale de la Propagation de la Foi et exhortation aux fidèles de s'inscrire comme associés de l'oeuvre;

4° A promulguer pour les fidèles une indulgence plénière applicable aux défunts, en ce jour, à tous ceux qui communieront et prieront pour la conversion des infidèles;

5° Enfin à autoriser, à l'occasion des fêtes et Congrès missionnaires, que puisse être célébrée la messe votive solennelle **de la Propagation de la Foi.**

* * *

Le dimanche des Missions était institué. Il déclencha dans tout l'univers un mouvement de sympathie. Mgr Salotti, président du Conseil supérieur de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi et secrétaire de la Propagande, poussa activement l'organisation de cette Journée missionnaire. Dans un communiqué du 20 août 1931, il se réjouit de ce que "cette journée désormais historique et traditionnelle soit accueillie avec un fervent enthousiasme.... L'apostolat missionnaire est un apostolat de civilisation. Que tous ceux qui ont à coeur le progrès moral et social de l'humanité ne se désintéressent donc pas du succès de cette journée qui sera le triomphe de l'idéal missionnaire.... Qu'en ce jour les catholiques de toutes classes, de toutes races, unis dans une noble émulation de charité fraternelle, apportent généreusement leur contribution à la plus sainte des causes."

Quel est le but immédiat de ce Dimanche des Missions? C'est de faire de cette journée la journée modèle de l'apostolat missionnaire. On trouvera dans l'encyclique *Maximum illud* de Benoit XV les trois grands devoirs qui s'imposent à tous les fidèles en ce jour.

1° *Prier pour les Missions.*

Pendant que les ouvriers évangéliques arrosent de leurs sueurs la vigne du Maître, les chrétiens doivent leur assurer le réconfort de leurs ferventes prières. C'est pour leur permettre de remplir ce rôle qu'on a fondé l'oeuvre de l'**Apostolat de la Prière**; aussi Nous la recommandons vivement à tous les fidèles sans exception, souhaitant que personne n'omette de s'y affilier ...

2° *Favoriser les vocations.*

Vénérables frères, vous ne sauriez donner de meilleur gage de votre amour de l'Eglise que de veiller avec un soin jaloux sur les germes de vocation apostolique que pourrait montrer l'un ou l'autre des prêtres ou des séminaristes de votre diocèse ... Pour un prêtre que vous aurez donné aux missions lointaines, Dieu suscitera autour de vous plusieurs autres ouvriers actifs dans votre diocèse

3° *Favoriser les oeuvres missionnaires.*

Quand il s'agit des Missions, le précepte de la charité revêt un caractère bien plus sacré encore: il ne s'agit plus seulement de diminuer les privations, le dénuement et le cortège des autres souffrances qui accablent d'innombrables populations, mais encore et surtout d'arracher cette foule d'âmes à l'orgueilleuse tyrannie du démon pour leur donner la liberté des enfants de Dieu

* * *

Cette journée de prière, de propagande, de générosité missionnaires, ce dimanche consacré aux intérêts *universels* du Christ et des âmes s'insère normalement dans le cycle liturgique des dimanches les plus solennellement célébrés. Il constitue une magnifique préparation au dimanche du Christ-Roi.

On imagine facilement le renouveau catholique qu'une telle Journée missionnaire peut infuser dans une paroisse, dans un collège ou une école. On comprend aussi cet appel ardent de S. Exc. Mgr Salotti dans sa lettre du 15 août 1933:

Ce qui importe, écrivait-il, c'est que pas une paroisse ne s'abstienne ou ne reste inerte; toute abstention et toute inertie est une désertion au moment de la bataille, c'est une trahison impardonnable envers l'Eglise et envers la civilisation. Dans aucune paroisse du monde, dans aucun centre petit ou grand de vie et d'activité chrétienne, ne doit manquer la vaste diffusion de l'idée missionnaire, par le moyen de la presse et par le ministère de la parole ... Que les membres de l'Action catholique, et particulièrement des Associations de jeunes gens des deux sexes, mettent docilement au service de cette grande cause la ferveur et l'enthousiasme de leur âge! **"Tous les fidèles pour tous les infidèles!"** Telle est la noble fin de la Journée missionnaire.

Cette lettre de Mgr Salotti était publiée le 5 octobre 1933 dans la *Semaine Religieuse* de Québec. Le 19 du même mois, S. Em. le cardinal Villeneuve faisait paraître le communiqué suivant:

"... Le dimanche spécialement consacré à la Propagation de la Foi, l'avant-dernier dimanche d'octobre, on répondra aux voeux du Saint-Siège en parlant, dans toutes les églises où se fait l'office public, de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi et des oeuvres auxiliaires, en marquant l'excellence et la nécessité de ces oeuvres...

"Dans les écoles, on doit organiser ou maintenir efficacement l'Oeuvre de la Sainte-Enfance. La Ligue Missionnaire des Etudiants rendra service à ce sujet dans les collèges, couvents et autres maisons d'éducation..."

Les directives pontificales et épiscopales étaient claires. La réponse du clergé et du peuple canadien fut empressée.

L'idée de missions et l'idée d'apostolat laïque resteront les deux points centraux du pontificat de Pie XI. Nous devrons l'en bénir d'avoir réveillé le monde moderne de son égoïsme par l'idée missionnaire, et de son apathie par l'idée apostolique.

En suivant l'exemple des autres pays, et bien souvent en donnant l'exemple aux autres pays, le Canada évangélisé paie sa dette spirituelle et devient le Canada évangélisateur.

Antonio POULIN, S.J.
Directeur de la Ligue missionnaire des Etudiants.

De-ci de-là

C'est à nous d'en mettre

On ne trouve pas dans le monde des affaires tout le français qu'on serait en droit d'y trouver, mais à qui la faute?... Un exemple récent nous aide une fois de plus à mettre le doigt sur la plaie.

Nos jeunes amis du Cercle Sportif du Sacré-Coeur avaient réclamé, l'année dernière, des affiches en français à la Compagnie Coca-Cola dont ils sont des clients. Ils n'ont pu les obtenir que cette année, après de nouvelles instances, et voici l'explication de ce retard. A Winnipeg, les représentants de la compagnie avaient reçu autrefois un approvisionnement de ces pancartes en français; mais personne n'en faisant la demande, au bout de quelque temps on les avait simplement renvoyées à Montréal!

Grâce aux jeunes du Sacré-Coeur, elles sont revenues; mais c'est à nous d'en reclamer et de les utiliser. Et le conseil s'applique à tous les genres de *liqueurs douces* et autre produits de consommation courante que les fabricants annoncent généralement dans les deux langues. Ceux-ci font leur part, à nous de faire le reste. Avis à nos commerçants et à leur clientèle.

Il existe dans nos campagnes des centres à peu près exclusivement français où pas un mot, pas un signe à la façade ou à l'intérieur des établissements publics ne laisse soupçonner la nationalité de ceux qui y vivent. Quelques-unes de ces pancartes affichées ici et là suffiraient à donner à nos villages l'estampille française. Elles ne coûtent rien: il suffit de les demander, — en insistant au besoin.

C'est un détail qui en vaut la peine. Nous le signalons à nos cercles de la Jeunesse catholique comme un point précis sur lequel pourrait s'exercer une action pratique.

Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre!

Pour sauver la démocratie

A la suite d'une réunion en plein air tenue ces jours-ci à Winnipeg, les sans-travail célibataires de la ville ont écrit au premier ministre Mackenzie King, lui offrant de lever une milice de mille hommes pour venir en aide à la cause de la démocratie espagnole dans sa lutte contre le fascisme. Le gouvernement fédéral devra naturellement assumer les frais du transport de ces volontaires. Ceux-ci estiment qu'ils rendront ainsi un plus grand service à la société qu'en continuant à flâner dans les rues.

Dans le même temps, un orateur déclare, à une assemblée du "parti nationaliste canadien", que les communistes peuvent armer 5,000 hommes à Winnipeg dans les 48 heures et que la bombe peut éclater d'une minute à l'autre.

Il ne faudrait pas exagérer l'importance de l'agitation qui couve dans certains foyers extrémistes, mais il est sage d'en tenir compte. Les tristes événements d'Espagne ont d'étranges répercussions dans les milieux anglo-saxons et le salut de la "démocratie" en danger ébranle bien des cerveaux.

"L'Ordre nouveau."

C'est le titre d'un bulletin bimensuel qui se propose de diffuser la doctrine sociale catholique et de combattre le communisme. Le secrétariat des Semaines Sociales et de l'Ecole Sociale Populaire a décidé d'en faire le prolongement de son oeuvre si appréciée.

A qui s'adresse ce journal?

"A tous ceux, ecclésiastiques et laïques, qui veulent travailler à l'instauration d'un ordre nouveau, basé sur les enseignements de l'Eglise. Il est rédigé plus spécialement pour les hommes publics, les dirigeants d'oeuvres, les éducateurs. Aux membres des cercles d'études il offrira aussi une matière utile."

L'Ordre nouveau se présente avec les encouragements des autorités religieuses. Son Eminence le cardinal Villeneuve lui écrit:

"Ce bulletin vient à son heure. L'opinion publique, travaillée depuis vingt-cinq ans par tant d'études et d'organisations d'action sociale catholique, est alertée et vigilante; elle suivra d'un oeil avide les exposés et les faits sociaux rapportés dans cette feuille nouvelle et commentée à la lumière des Encycliques. Et puis, les autorités publiques elles-mêmes attendent de ceux qui pensent des directives et des orientations précises; il convient que la doctrine chrétienne s'applique à les leur fournir. Ce sera une collaboration à la fois exigeante et sympathique, en tous cas avant tout constructive. L'ORDRE NOUVEAU, s'il réalise son objet, pourra ainsi avoir une influence profonde sur nos destinées sociales. Qui ne lui souhaiterait le meilleur succès? Je lui assure au moins tous mes encouragements et mes bénédictions."

D. F.

CELUI QUI EST DANS L'OMBRE...

Ceux qui n'ont plus la foi peuvent aujourd'hui la retrouver.

Ceux qui la possèdent, n'en ont presque plus besoin.

Ils voient ...

Que voient-ils?

Un magnifique pays comme l'Espagne, qui a tout pour lui.

Il a le soleil d'abord ... le splendide soleil de Séville, de Grenade, de Burgos, qui chauffe et rôtit sa dure écorce...

Il a un sol superbe qui produit tout ce qu'on veut. Ce n'est pas seulement une Côte d'Azur, c'est du Nord au Sud ... de l'Est à l'Ouest, tout l'azur ... les fleurs éclatantes, les fruits d'or, les raisins lourds et savoureux...

Il possède un magnifique passé d'art et de beauté. Et la beauté, c'est une des douceurs de vivre.

C'est la patrie de Goya et de Murillo. Et la villa Vélasquez est soeur jumelle de la villa Médicis...

Mieux que cela, l'Espagne a, derrière elle, une longue et profonde tradition de gloire et de sainteté. Avec les poitrines de ses enfants, elle a, pendant des siècles, barré à l'Islam la route de l'Europe.

C'est d'elle que sont sortis des saints à retentissement mondial ... saint Ignace de Loyola ... la grande Thérèse, et tant d'autres...

L'Espagnol a reçu du ciel un caractère noble et courtois.

C'est contre ses moulins à vent que se battait Don Quichotte, expression ridiculisée, mais si touchante, de tant de chevaliers, défenseurs de la veuve et de l'orphelin.

Et qui de nous n'a pas gaiement chanté, dans sa jeunesse: **Estudiantina** ... c'est-à-dire les étudiants de Salamanque ...

Pauvres, mais tous gentilshommes
Ayant moins d'or que d'aïeux! ...

Tout ce bonheur de vivre n'était menacé par personne.

L'Espagne ne sera attaquée ni par la France, ni par le Portugal. Napoléon Ier lui-même s'y est cassé les dents, et on s'en souvient partout.

Cette nation ne vit donc pas comme nous, sous la menace perpétuelle d'une agression subite, et avec des moyens de destruction encore inégalés.

Les Espagnols avaient tout pour être heureux.

Baignés d'azur, sans grands besoins, ils pouvaient rêver sous le soleil, vivre de leur industrie, se nourrir sur leur sol, et jouer de la mandoline...

Or, un jour, 60 juifs arrivent de Moscou.

Ils sont chargés de montrer à ce peuple qu'il est très malheureux: "Si vous saviez comme on est mieux chez nous!..."

Et voici cette nation chevaleresque qui se met, pieds et poings liés, à la domesticité d'une lointaine Russie, laquelle n'est pas de sa race, et dont elle est séparée par toute l'épaisseur de l'Europe ... par des pays d'autorité et de tradition, comme l'Italie, l'Allemagne, l'Autriche, la Pologne...

Tous de suite, les Espagnols deviennent heureux "à la russe", c'est-à-dire qu'ils s'emploient à se détruire comme jamais on ne s'est détruit ... guerre d'extermination ... mitrailleuses "dernier cri", avions, essence et dynamite...

Eux, fils artistes de la catholique Espagne, ils commencent la danse infernale par stupidement brûler leurs belles églises.

Puis, ils tuent les prêtres, les religieux, les religieuses, même les plus pitoyables ... celles qui soignaient les pauvres vieux du peuple ... même celles qui, au nom du Christ, pratiquaient, bien avant Moscou, le communisme intégral, puisqu'une Carmélite dit: **Notre cellule ... notre manteau ... notre parapluie ...**

Je dis "tuer", le mot est ici infiniment trop faible.

"L'homme, affirme-t-on, est un loup pour l'homme ..."

Cette phrase insulte le loup.

Le loup tue pour se nourrir, comme faisaient jadis les civilisés.

En Espagne, on a tué pour le plaisir de tuer ... On a reculé, jusqu'aux limites de l'invraisemblance, l'heure où un pauvre être, déchiqueté, incendié, agonisant, échapperait enfin par la mort à la folie sadique de monstres à face humaine.

J'ai reçu, cette semaine, un curé de mes amis. Son frère occupe à Madrid une situation très importante. Il a vu défiler, sous ses fenêtres, une horde de 200 femmes brandissant, chacune et joyeusement, au bout de leur baïonnette, la tête sanglante d'un prêtre ou d'une religieuse.

Il a vu cela et bien d'autres choses ...

Je me passais la main sur le front pendant qu'il me les racontait.

Tout ce carnage pour le triomphe impossible d'une doctrine de haine et d'envie.

Au-dessus, et en dehors de ces tortionnaires, rien ne doit exister.

Le bolchevisme, ou la mort!

Et quelle mort!...

Allez le demander à tant de jeunes filles espagnoles! ...

Maintenant, montez sur la montagne.

Sortez de l'atmosphère terrestre...

Quand vous serez parvenu au plan calme, où le bouillonnement des passions n'existe plus, retournez-vous...

... Et regardez ce tombeau ouvert ... cette Espagne qui va panteler un siècle sur les débris fumants d'un passé à jamais détruit...

Eh bien, je vous dis que **ceci ne s'explique pas humainement** ...

C'est plus fou que la folie humaine!

Il y a, dans l'ombre, quelqu'un d'autrement puissant que la soixantaine de misérables juifs, qui, il y a trois ans, passèrent la frontière espagnole pour le service de Moscou.

Il y a celui, dont le Christ disait à Pierre: "Satan m'a demandé de te cribler comme on crible le froment ..."

Il y a celui que l'Evangile appelle "le Prince de ce monde", et dont l'éphémère, mais horrible succès, est prédit dans l'Apocalypse.

C'est pourquoi le premier geste de la révolution est d'abattre les prêtres ... de les abattre sauvagement, comme on n'abat pas les animaux, parce que le prêtre est la figure, l'expression de l'autre Christ ... de Celui que Satan ne peut plus atteindre.

C'est dire, qu'au fond de tous ces événements, il y a la question religieuse, et presque uniquement cette question-là.

Derrière le prétexte de difficultés ouvrières, qui s'arrangeraient facilement dans une autre atmosphère, il y a **le choc de deux doctrines qui se heurtent dans leur essentialité.**

Le temps des "flirts" est passé.

Les partis de nuances n'existent plus.

Nous vivons l'Evangile: **On ne peut pas servir deux maîtres.**

Et, peut-être, vivons-nous déjà une page de l'Apocalypse annonçant le choc des **grandes synthèses du Bien et du Mal.**

Notre seule ligne de conduite, c'est de tenir, bien serrée, la main de l'Eglise, qui a vu tant de fois, depuis deux mille ans, la face de l'Hérésiarque.

Une fois de plus, le Pape vient de dénoncer "la propagande **satanique** visant à conquérir le monde entier à des idéologies absurdes et désastreuses."

Regardez l'immense péril en face.

Ce serait enfantin de vous le dissimuler.

Faites-vous des âmes de courage.

Parlez ... écrivez ... agissez ... priez ...

Mais, la ligne droite ... toujours!

Et, aux heures noires, rappelez-vous l'affirmation solennelle du Christ:

Bienheureux ceux qui ont soif de la justice ... Ils seront rassasiés ...

Pierre L'ERMITE.

La dernière passagère du premier transatlantique

Il y a près d'un siècle, la Compagnie Cunard, qui a toujours joui d'une grande faveur dans les romans de Jules Verne, effectuait sa première traversée de l'Atlantique. C'était en 1840.

Il existe encore à Halifax (Nouvelle-Ecosse) une personne, Mme F. Lenox, qui pourrait se vanter d'avoir participé à ce sensationnel voyage. Elle avait alors 6 ans et est âgé aujourd'hui de 103 ans.

Le navire de la Cunard qui accomplit la première traversée atlantique, de Liverpool à Boston, s'appelait **Britannia** et pouvait transporter 115 passagers. C'était au temps où le **Great-Eastern**, qui posa le premier câble transatlantique entre l'Europe et les Etats-Unis, passait, avec ses 110 mètres de long, pour une ville flottante. Qu'est-ce à côté de **Normandie** et de **Queen-Mary**?

Mme Lennox est probablement la seule survivante du **Britannia** d'alors.

Livres à Lire

Vient de paraître

Une traduction française de "CANADIEN"

par le Col. W. BOVEY

Le public, qui a accueilli avec un empressement si marqué la publication de "CANADIEN", par le col. W. Bovey, regrettait cependant de ne pouvoir disposer d'un texte français. Avec la collaboration du R. P. Guillaume Lavallée, O.F.M. (auteur de la version française), les **Editions Albert Lévesque** peuvent offrir aujourd'hui un volume qui ne le cède en rien à l'édition anglaise.

"CANADIEN" est une étude, conçue dans un esprit de grande compréhension et de sympathie, sur les Canadiens français, leurs moeurs, leurs coutumes, leurs habitudes, leur gouvernement, leur histoire, etc. Ce livre s'adressait tout d'abord aux Anglo-canadiens, mais il comporte, même pour les Canadiens français, d'utiles enseignements.

Le Col. Bovey étudie d'abord le cadre géographique où évolue le Canadien français. Il le fait en homme qui connaît les coins familiers et sait goûter le charme unique de la nature canadienne. Il passe ensuite aux considérations historiques: ensemble de nos origines et faits marquants de notre histoire. L'auteur considère particulièrement, dans un chapitre d'un haut intérêt, la continuité de notre effort qu'il appelle "la volonté de durer."

Notre système d'éducation fait l'objet d'un travail très documenté, où la comparaison avec les systèmes en vigueur dans les autres provinces du Canada n'est pas toujours, loin de là, à notre désavantage.

Notre gouvernement provincial, notre littérature, notre art, notre architecture sont étudiés d'une façon assez poussée, où ne manquent ni les aperçus nouveaux, ni les savantes synthèses.

M. Bovey sait faire la part de l'emprise du modernisme et marque la place toujours plus importante que les Canadiens français ont su se tailler dans le domaine industriel, économique et financier.

Cette étude d'ensemble ne s'en tient pas uniquement à la province de Québec. Elle apprécie le mouvement des Acadiens aussi bien que celui de nos compatriotes des provinces de l'Ouest.

"CANADIEN", important volume de 321 pages, sur papier souple, est publié dans la série des "Documents sociaux" des **Editions Albert Lévesque**. En vente, au prix de $1.25, chez l'éditeur, 1735, rue St-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties. Prix spécial pour les membres de la Société des Mécènes.

"Le front contre la vitre"

par M. Edouard MONTPETIT

Les auditeurs de M. Montpetit ont souvent regretté de ne pouvoir conserver de ses nombreuses conférences que les compte rendus de journaux. Ils accueilleront avec plaisir la nouvelle publication des **Editions Albert Lévesque, "Le Front contre la Vitre"**, qui leur apporte quelques-unes des plus retentissantes causeries de M. Edouard Montpetit, auxquelles s'ajoutent des récits de voyage et des études du plus vif intérêt.

L'auteur, dans cet ouvrage au titre évocateur, oublie, un instant, les préoccupations du sociologue et de l'économiste; il ne veut être ici qu'un "honnête homme", un honnête homme qui a conservé intacte une sensibilité d'artiste nuancée. Le don de ranimer les vieux sujets, d'amener les réflexions les mieux senties sur des thèmes qu'ont aurait cru usés, M. Montpetit en révèle la maîtrise.

Lui qui aurait toute autorité pour employer le ton dogmatique, se plaît, avec une discrétion de gentilhomme, à dissimuler sa science et à causer, sur le mode familier, des choses de chez nous, à propos de l'enseignement raisonné de la géographie humaine, par exemple (dans "Climat de culture"), de l'étude d'un livre sur les "Anglais et les Français', ou de l'oeuvre d'Antoine Gérin-Lajoie. Il nous livre, avec une simplicité magnifique, le secret d'une pensée profonde, et trouve dans un coeur resté jeune, les motifs d'une espérance que son expérience des hommes et des choses n'autoriserait pas toujours. Enfin, le volume se termine par un "Discours à l'Académie de Belgique" sur la langue française au Canada, discours qui révèle un ambassadeur véritable de la pensée canadienne-française.

"Le Front contre la vitre" de M. Edouard Montpetit, est l'ouvrage où l'auteur s'est plu davantage à s'exprimer dans une langue pure et imagée. Le détail pittoresque, l'observation subtile ajoutent au plaisir d'une phrase aérophane (pour parler langage du jour).

"Le Front contre la vitre", volume de 280 pages, d'une édition parfaite, sous couverture immaculée, est en vente au prix de $1.00, aux Editions Albert Lévesque, 1735, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties. Prix spécial à la quantité et pour les membres de la Société des Mécènes.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

"Le Canada possession allemande"

Le Devoir (Omer Héroux):

La campagne continue. Elle ramène tous les arguments anciens, tous ceux que nous avons entendus au temps de notre jeunesse. Elle laisse clairement deviner aussi qu'advenant une crise, on compte, comme on l'a fait en 1899, provoquer un mouvement d'opinion publique qui balaiera toute opposition.

Il est si facile à quelques hommes qui détiennent des postes stratégiques de créer cette fameuse opinion publique, d'imposer leur volonté à une foule inorganisée, qui n'a même pas le sentiment de sa force réelle!

Et les arguments les moins solides pénètrent si aisément en certains cerveaux! Ainsi, il se trouve de fort braves gens pour s'imaginer que les Allemands convoitent le Canada, veulent y imposer leur domination permanente. Ils ne s'arrêtent pas à penser que, s'il est possible que des sous-marins allemands attaquent nos côtes, que des avions ou des zeppelins nous jettent des bombes, il y a entre ces opérations de guerre et une occupation permanente une large différence.

Car l'occupation permanente, cela voudrait dire pour l'Allemagne l'obligation de défendre le territoire conquis contre l'éternelle inimitié des Américains. Et qui, en y réfléchissant quelque peu, en regardant la plus simple des cartes géographiques, peut sérieusement s'imaginer que les Allemands se mettraient sur les bras une pareille besogne?

Si l'on cherche l'endroit du monde que les Allemands ont le plus d'intérêt à ne pas occuper, on constate vite que c'est le Canada. Il n'en est pas, en effet, qui leur procurerait un plus onéreux, un plus dangereux voisinage.

Et, comme ils ne sont pas tout à fait des imbéciles ...

De meilleurs jours dans les prairies

La Presse (Montréal):

Une estimation provisoire de l'Office fédéral de la Statistique fixe la récolte de blé dans les provinces des Prairies à 217,480,000 boisseaux, à rapprocher de 259,000,000 l'an dernier. Cette diminution se rachète cependant, grâce au relèvement des cours du marché et des perspectives encourageantes de la demande extérieure, si bien que les agriculteurs de l'ouest espèrent réaliser de la vente de leur froment et de leurs autres récoltes de céréales le plus fort revenu qu'ils aient touché depuis 1929.

Des chiffres cités à ce propos par la "Free Press" de Winnipeg confirment cet heureux présage. D'après ses calculs, à date du 15 septembre dernier, la valeur totale des céréales en stockage aux divers points d'expédition des élévateurs des trois provinces occidentales s'établissait à $272,682,474, déduction faite du coût de manutention et de transport, soit un profit net de $196,819,400 aux cultivateurs pour leur blé estimé à une moyenne de 90¼ sous le boisseau. La valeur des autres grains s'établit comme suit: avoine, $45,415,125; orge, $25,088,000; lin, $3,093,000; seigle, $2,266,149; total, $75,862,274.

Voici, comparativement, quelle a été la valeur totale des récoltes de ces mêmes grains au cours des sept dernières années: 1930, $252,343,000; 1931, $159,195,000; 1932, $158,524,000; 1933, $170,043,000; 1934, $233,000,000; 1935, $216,628,000. Ainsi, la valeur de la récolte de 1936 étant de $272,682,000, elle excède de beaucoup celles de la période septennale précédente.

Mort du sénateur Charles McDonald

VANCOUVER — M. Charles McDonald est mort chez lui. Il avait été nommé sénateur il y a un peu moins d'un an. Il était âgé de 69 ans. Ancien pharmacien de Prince-Albert, il entra dans la politique fédérale en 1925. Il fut élu député libéral de Prince-Albert, pour démissionner peu après afin de procurer un siège à la Chambre des Communes à M. Mackenzie King, premier ministre actuel du Canada. Il avait été nommé sénateur le 10 décembre dernier.

La dévaluation enrichit toutes les trésoreries

LONDRES — On calcule que la dévaluation des devises nationales a rapporté à la trésorerie des divers pays européens qui l'ont opérée des profits en papier-monnaie de plus d'un milliard de dollars.

C'est la trésorerie française qui y gagne le plus. On prédit que son profit sera de 17 milliards de francs. Le gouvernement français réserve 10 milliards de ces francs à la constitution du fonds de stabilisation, qui lui permettra de maintenir la parité du franc avec la livre sterling et avec le dollar américain. Les autres 7 milliards de francs enrichiront la trésorerie.

SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

Décoration

On a terminé la décoration de la voûte de la nef. La bascule dont on s'est servi a été poussée jusque dans le choeur et les ouvriers vont maintenant procéder au dernier nettoyage et à la décoration du choeur et de l'abside.

Messe des Jeunes Filles

Dimanche prochain aura lieu, à sept heures et demie, la messe des jeunes filles. Les demoiselles de la paroisse y sont spécialement convoquées.

A l'hôtel de ville

La date des élections municipales est fixée au 13 novembre et celle de la nomination au 3. Elles comportent l'élection du maire qui, pour la première fois, sera d'un terme de deux années, de cinq échevins sortants et de 3 commissaires d'école pour chacun des districts scolaires de Saint-Boniface et de Norwood.

Les échevins sortants sont quartier 1, Irwin; quartier, 2, T. Hébert; quartier 3, S. Nault; quartier 4, W. Leslie; quartier 5, C. Murchison.

Les commissaires d'écoles sortants pour la commission scolaire de St-Boniface sont: MM. J. Prénovault, S.-J. Dussault, Armand Pambrun.

A l'exception de l'échevin Murchison qui a annoncé sa candidature à la mairie, il semble que tous les échevins et commissaires d'écoles sortants vont solliciter de nouveau leur réélection.

Collation des diplômes de l'Association d'Education

Vendredi soir prochain aura lieu, à l'Académie Saint-Joseph, la collation des diplômes mérités lors du concours de mai dernier. La séance est sous les auspices du cercle local qui a préparé un programme des plus intéressants. Le public est cordialement invité.

Perception de l'Association à Saint-Boniface

Dimanche prochain aura lieu à St-Boniface la perception annuelle de l'Association d'Education. L'on compte que notre public répondra avec générosité à l'appel de notre grande société nationale.

Beau succès de la soirée dramatique de l'A.C.J.F.

La soirée dramatique de l'A.C.J.F., qui avait pour but de venir en aide à l'oeuvre de la jeunesse catholique féminine, a largement atteint cet objectif, grâce à la nombreuse assistance qui se pressait dans la salle de l'Institut Collégial Provencher. Les deux matinées pour les enfants n'ont pas eu moins de succès. Leurs Excellences Mgr Béliveau et Mgr Yelle avaient tenu à manifester par leur présence la sympathie très vive qu'ils portent à cette oeuvre primordiale de Saint-Boniface.

Le public a suivi avec beaucoup d'intérêt les péripéties amusantes du "Ramasseur de Braise". Cette comédie spirituelle et pleine d'entrain renferme une juste leçon à l'adresse des snobs et des vaniteux; elle comporte aussi un plaidoyer discret en faveur du maintien des bonnes vieilles traditions et de la vie simple d'autrefois.

Les trois actes ont été enlevés avec beaucoup de brio. Nos jeunes artistes avaient quelque mérite à figurer sur les planches en compagnie de l'auteur de la pièce, Mlle Gabrielle Bossis, actrice consommée qui se sent naturellement très à l'aise dans les rôles de sa création. Elles ont subi cette épreuve avec un résultat qui est tout à leur honneur.

La Liberté a déjà donné la distribution des rôles. Rappelons simplement les noms des actrices: Mlles Madeleine Sourisseau, Annette Bérubé, Mathilde Clément, Monique Guyot, Fabiola Gosselin, Alice Poirier, Luce Lambert, Jeanne Lalonde, Ida Dupas, Marie-Paule Bérubé, Louise André, Yvonne Mercier, Yvonne Simon, Jeannine Tremblay, Léona Guilbault, Eveline Guilbault, Rita Poitras, Odile Désautels, Denise Leclerc, Rita Gallant, Florence Cossette, Jeanne Bérubé et Louise André.

"Les Poupées mécaniques" avaient pour interprètes, outre les cinq dernières nommées, Mlle Viviane Saint-Godard et M. François Deniset dans le rôle de l'inventeur. C'était un spectacle d'un autre genre dont la note gracieuse et imprévue a été très goûtée.

Cette représentation laissera parmi nous le souvenir d'une manifestation franco-canadienne d'un genre nouveau. En montant des pièces françaises et en les faisant applaudir sur nos scènes locales, nos organisations dramatiques contribuent à maintenir chez nous la culture française et les liens spirituels qui nous unissent à l'ancienne mère patrie. Cette fois, la communion était plus intime et plus visible, puisque l'auteur était venu de France pour jouer avec ses interprètes de Saint-Boniface.

Ajoutons que Mlle Gabrielle Bossis, au cours d'une brève visite aux Guides et aux Jocistes de notre ville, a aussi fait l'office d'un lien vivant entre ces groupes et ceux de France. Son passage au milieu de nous est un geste de fraternité pour lequel nous lui exprimons notre bien vive gratitude.

Noces d'argent de M. et Mme Mathurin André

Samedi dernier un groupe de parents et d'amis se réunissaient chez M. et Mme Mathurin André, rue Ritchot, pour fêter leur 25e anniversaire de mariage. Une adresse de circonstances leur fut présentée par leur plus jeune fille Thérèse et de nombreux cadeaux leur furent donnés.

Etaient présents: MM. et Mmes J.-B. André, François André, M. Hervo, E. Trottier, Roméo Hince, S. Rossignon, Geo. Chavanne, N. Pirotton, P. Raimbault, Omer Pelletier, V. Masson, A. Sourisseau, E. Sourisseau, G. Taburet, E. Létienne, J. Amphion, E. Lenabat, S. Martel, R. Martel, René De Grave, J. Debrewer, A. Soulier, A. Jeanfavre, Mme J. Bougerol, Mlles Simone André, Marie-S. André, Thérèse André, Yvonne Hervo, Madeleine André, Marie Rossignon, Madeleine Sourisseau, Marie Masson, Marg. Masson, Alice Pirotton, Jeanne Chavanne, Julienne Amphion, MM. René André, Léon Hervo, J.-B. Durietz, P. Coutu, A. Poirier, P. Salignat, Louis Perrault.

M. et Mme André ont été mariés en la cathédrale de Saint-Boniface le 10 octobre 1911.

Mort de M. Pierre Couture

Saint-Boniface a perdu, la semaine dernière, un de ses citoyens les mieux connus. M. Pierre Couture, qui a habité notre ville depuis plus de 60 ans est en effet décédé vendredi dernier à la résidence de sa fille, Mme J. de Gagné, 462, rue Saint-Jean-Baptiste.

M. Pierre Couture est né à St-Nicolas de Lévis le 29 novembre 1862. Il était venu dans l'Ouest à l'âge de 15 ans et s'était établi à St-Boniface d'où il ne devait jamais s'en aller. Il épousa ici même Philomène Cusson, qui l'a précédé dans la tombe il y a deux ans.

M. et Mme Couture élevèrent une belle et grande famille qui fut leur honneur et leur consolation. Dix enfants survivent, dont deux prêtres et deux religieuses. Les enfants sont: M. l'abbé Adélard Couture, desservant de l'importante paroisse de La Broquerie, prêtre d'un zèle admirable, et M. Gustave Couture, également apprécié de ses paroissiens, qui vient d'être nommé curé de Rainy River. Les deux religieuses sont Rév. Sr Isabelle, professeur de musique à l'Académie St-Joseph, et Rév. Sr Louise du Carmel, aussi des Rév. Soeurs des SS. NN., à la Maison-Mère d'Outremont.

Les autres enfants sont: Henri et Alfred, établis à Chicago; Jules, préfet de la municipalité à Saint-Pierre et homme d'affaires bien connu; Lucien, également bien connu à Winnipeg et St-Boniface. Deux autres filles survivent à M. Couture: Ernestine (Madame J. de Gagné) avec laquelle il demeurait, et Jeanne (Madame Henri Boivin).

Le regretté défunt laisse encore quatre soeurs: Mesdames Bougard, J.-A. Marion, S. Dussault et Maxime Rocan. M. Couture est le dernier survivant de cinq frères qui vinrent s'établir ici à Saint-Boniface ou aux environs et qui tous élevèrent de belles familles et firent leur marque dans divers champs d'activité.

M. Couture est mort dans des sentiments de grande piété et d'entière soumission à Dieu. Sa belle humeur et sa gaieté ne l'ont jamais laissé, même aux heures les plus pénibles de sa longue et douloureuse maladie. Il a vu venir la mort avec courage et résignation et sa fin a été le couronnement de sa vie de foi et de piété.

Les funérailles ont eu lieu lundi matin à la Cathédrale, parmi un grand nombre de parents et d'amis. Le deuil était conduit par les membres de la famille Couture. Les porteurs étaient MM. Siméon Dussault et J.-A. Marion, beaux-frères du défunt; MM. Roméo Dubreuil et Eugène Couture, et MM. Antonio et Paul Couture. La levée du corps a été faite par M. l'abbé Adélard Couture et le service a été chanté par M. Gustave Couture, assisté des Révérends Pères Maurice et Paul Dussault, Oblats, neveux du défunt. Durant le service, M. l'abbé Adélard Couture a célébré la sainte messe à un autel latéral. L'absoute a été chantée par Son Excellence Mgr Yelle, assisté du Rév. Père Jubinville, O.M.I., et du Rév. Père Mailhot, S.J., du Collège. Un bon nombre de prêtres et de religieux étaient présents au choeur.

La famille Couture a été l'objet des sympathies de notre population tout entière. Nous y joignons nos plus sincères condoléances.

Mort de M. Van Belleghem

M. Désiré Van Belleghem, vieux citoyen de Saint-Boniface, est décédé la semaine dernière, à sa résidence, 252, rue Notre-Dame. Il est mort des suites d'une attaque de paralysie.

Le défunt était bien connu à Saint-Boniface et dans tout le Manitoba. Il était venu de Belgique il y a plus de 40 ans et s'était occupé de construction de chemins de fer avec grand succès. A force de travail et de persévérance, il s'était amassé un avoir qui lui assura une belle aisance.

Le défunt laisse trois fils et quatre filles: le Rév. Père Georges, de la Congrégation des Jésuites, à Montréal; Joseph, échevin de Saint-Boniface et François, également de Saint-Boniface; Madame Théodore Bockstael, Madame L. Soenen, Madame F. Eberley et Cécile, à la maison.

Les funérailles ont eu lieu lundi matin à l'église du Sacré-Coeur des Belges, au milieu d'un vaste concours de parents et d'amis. Le Conseil de Ville était présent en corps, ainsi que plusieurs personnages de la vie publique. L'inhumation s'est faite dans le cimetière de la cathédrale.

Nos sincères sympathies à la famille en deuil.

Le Cercle Sainte-Elisabeth

Mercredi, à 2 h. 45 de l'après-midi, aura lieu l'assemblée annuelle du Cercle Ste-Elisabeth. Les membres sont cordialement invitées. Mardi soir les dames du Cercle ont donné une partie de cartes au profit de leurs oeuvres.

Mort de Mme Joyal

Mme Julienne Joyal, veuve de Jean-Baptiste Joyal, est décédée à la maison de sa fille, Madame Decraen, 342, rue Notre-Dame, la semaine dernière. Madame Joyal était venue au Manitoba en 1876 avec son mari.

La défunte, bien connue à Saint-Boniface, laisse huit garçons et deux filles: MM. Georges, de Fort Garry; Louis, de Norwood; Jean-Baptiste et Gédéon, de Winnipeg; Joseph, du Pas; Henri et Aimé, de Norwood, et Raoul, établi au Colorado. Les deux filles sont Mme Decraen et Mme Félix St-Pierre.

Les funérailles ont eu lieu samedi à la cathédrale au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Mgr Jubinville a chanté le service. L'inhumation s'est faite dans le cimetière de la cathédrale.

Nos sincères sympathies.

Feu Alphonse Lavallée

M. Alphonse Lavallée est décédé à l'hôpital de Saint-Boniface après une longue maladie de 10 mois, âgé de 46 ans. Il était célibataire.

Né à Saint-Jean-Baptiste, il avait résidé presque toute sa vie à Saint-Boniface.

Ses restes mortels furent exposés chez son beau-frère, M. Léo Pelletier, de la rue Saint-Jean-Baptiste.

Les funérailles eurent lieu à la cathédrale le lundi 5 octobre, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Trois frères et six soeurs lui survivent: Léandre, et Léo, de Vassar, Man.; Régis, de Saint-Ambroise, Man.; Mme F. Pinkerton, Dryden, Ont.; Mme J. Moreau, Saint-Claude, Man.; Mme Léo Pelletier, Saint-Boniface; Mme Raoul Payment, Saint-Vital; Mme C. Peppers, Saint-Gabriel, Californie, et Mlle Emma Lavallée, Saint-Boniface.

Les familles éprouvées remercient bien sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie dans leur grand deuil.

Grande partie de cartes

Lundi le 19 octobre aura lieu une grande partie de cartes organisée par les dames de la Fédération au profit de nos écoles.

LA VIE AU COLLEGE

Dans les classes on prépare le Dimanche des missions. Des enseignements, des bonnes oeuvres, une quête nous apprennent à accomplir notre grand devoir missionnaire.

* * *

En récréation, nul chômage. On passe du ballon-au-panier à la balle-au-camp, pour finir la journée par le jeu de drapeau. Quelques petits y ajoutent même des parties de crosse. Un ingénieux système de bons points, portant sur l'activité de toute l'année, stimule l'ardeur des moins fervents. On attend le tournoi, et d'abord le beau temps.

* * *

Deux anciens professeurs, appelés dans leur famille, ont séjourné au Collège. Ce sont les RR. PP. Paul Gauthier et Georges Van Belleghem, de Montréal.

* * *

Nous apprenons avec fierté la nomination d'un ancien, le Dr James Prendergast, comme membre du bureau des gouverneurs de l'Université.

Mort du jeune fils du docteur Howden

Le docteur Howden, député fédéral, et Mme Howden ont eu le malheur de perdre un jeune fils, James, âgé de 7 ans. Il semble que le pauvre enfant ait été victime de l'épidémie de paralysie infantile qui sévit actuellement. Le jeune Howden était élève de la Maison-Chapelle.

Les funérailles ont eu lieu à l'église de Holy Cross au milieu d'un grand concours d'amis venus pour témoigner leurs sympathies aux parents si cruellement éprouvés.

M. l'abbé Brodeur chanta la messe de requiem. L'inhumation fut faite dans le cimetière de la Cathédrale. Les porteurs étaient MM. John Stuart et Robert Howden, Harold Thornton, Percy Green, Frank Lundy et Adélard Gladu.

Nos sincères sympathies à la famille en deuil.

PETITES NOTES

La famille Van Belleghem remercie tous les amis, les membres du conseil de ville, les employés civiques, les ordres religieux, les différentes organisations paroissiales et autres qui ont bien voulu lui témoigner de la sympathie à l'occasion de son deuil récent.

* * *

Il nous fait plaisir de féliciter MM. Couture et Toupin qui ont obtenu le contrat de construction de la Station d'Autobus qui sera bâtie sur une partie des "Eaton's Parking Grounds," au coût de $60,000. Cette station occupera un bloc entier sur la longueur. MM. Couture et Toupin terminent en ce moment l'Ecole des Gardes-Malades de l'hôpital mental de Portage-la-Prairie.

* * *

Le 7 octobre, en la cathédrale de Saint-Boniface, a été célébré le mariage de Mlle Blanche Plante, fille de M. et Mme Arthur Plante, avec M. Louis Bibeau, fils de Mme Avila Bibeau, de Saint-Norbert. Mgr W. Jubinville officiait.

Nouvelles de la Grotte de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Boniface

Dimanche 4 octobre. Rarement on a vu tant de monde à la Grotte comme en ce bel après-midi du 4 octobre. Une demi-douzaine d'autos furent constamment vues aux deux entrées. L'eau de la fontaine miraculeuse de Lourdes fut à différentes reprises demandée. A notre grand regret il fallait répondre que la nouvelle quantité commandée n'était pas encore arrivée et qu'on l'apprendrait par la voie des journaux.

Les Pères remercient les bienfaiteurs de la semaine.

Tiers-Ordre de Saint-François

N. B. — 1: La réunion des Novices aura lieu le 3e mercredi du mois, 21 octobre, à la sacristie-chapelle de la cathédrale, à 3 h. de l'après-midi.

2: La réunion mensuelle, à l'oratoire des Martyrs Canadiens, était excellente. Ce petit oratoire était plein comme un oeuf, encore que certaines Tertiaires venues d'ailleurs n'aient pu y parvenir, faute de renseignements. Encore une fois, un grand merci aux R. P. Jésuites. Félicitations aux Novices de leur prise d'habit! Qu'ils soient bien exemplaires! Félicitations à la chorale du Tiers-Ordre qui a solennisé la réunion, matin et soir. Félicitations à Mme Gay et ses compagnes, de leur dévouement charitable! Dans l'instruction on a expliqué le texte de la Règle, "que les infractions ne sont pas des péchés, pourvu qu'elles ne soient point par ailleurs des transgressions contre les Commandements de Dieu ou de l'Eglise", en répondant à **deux objections:** 1) Pourquoi les nouvelles obligations du Tiers-Ordre, quand on a déjà tant de peine à garder ses autres obligations? et 2) A quoi sert une Règle qui n'oblige même pas sous peine de péché véniel? —Dans les recommandations on a expliqué la situation en Espagne, où les Frères Mineurs Capucins ont déjà plus de 25 couvents brûlés ou ravagés, et dont les religieux sont dispersés, emprisonnés, tués. Le Révérendissime Père Général demande à ses Tertiaires de bien prier pour cette pauvre nation catholique si éprouvée.

3: Que les Tertiaires profès n'oublient pas que le premier triennat de la Fraternité touche à son terme et que, pour la première fois, nous aurons les élections du Conseil. En novembre il y aura une votation consultative; en décembre ce sera la votation définitive. On leur expliquera tout cela à la réunion mensuelle prochaine.

Ciano succéderait à Mussolini

ROME — On dit que le premier ministre Mussolini est en train de faire préparer son gendre, le comte Galeazzo Ciano, à recueillir sa succession comme chef du parti fasciste et dictateur de l'Italie. On dit même qu'il aurait l'intention de faire du comte Ciano le chef du cabinet fasciste, ne conservant pour lui-même que le titre de chef d'état. La question serait soumise au grand conseil fasciste au mois de novembre.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Courrier de Mère-Grand

Cadilac — Voici l'adresse de l'"Oiseau Bleu": 1182, rue Saint-Laurent, Montréal. L'abonnement est de $1 par année. Toutes les mères désireuses de développer chez leurs enfants la fierté nationale, le goût des belles lectures, de les initier aux merveilles de la vie animale et végétale feront bien de s'y abonner.

✦ ✦ ✦

Abonné — Pour détruire ces pellicules, massez-vous le cuir chevelu tous les soirs avec le bout des doigts, dans un mouvement circulaire— trois à cinq minutes suffisent. Tirez ensuite vos cheveux par pincées, sans vous inquiéter de ceux qui tombent. Continuez ce traitement tous les soirs et vous serez exempt de pellicules pour le reste de vos jours. —Désirez-vous un remède plus rapide? Servez-vous de listérine avec un peu d'eau.

✦ ✦ ✦

Timide— A quoi bon vous préparer des discours dont vous ne vous servirez même pas le cas échéant Fiez-vous à l'inspiration du moment et répondez simplement à ce que l'on vous dira. Rien ne vaut le naturel. On se trahit toujours à vouloir se parer de mots, de gestes qui ne nous sont pas habituels.

✦ ✦ ✦

G. D. — Je vous recommande fortement de continuer votre cours de sténographie et de devenir sténographe compétente. A notre époque où il y a course aux positions, seules les compétences ont chance de réussir. Continuez à vous perfectionner en français et en anglais. Des sténographes sans orthographe, personne n'en veut de nos jours... Sauf là où le patron est également ignorant. Cela se rencontre!

✦ ✦ ✦

Je me tracasse— Eh bien! cessez de vous tracasser, ma petite fille. Ce jeune blanc-bec n'en vaut certainement pas la peine. Vous ne faites rien qui puisse l'offenser, vous vous montrez cordiale, gaie même et à propos de rien, il vous impose ses airs de victime et de martyre. Plus de sourires ou de bons regards, réponses sèches et brèves, aucune marque d'amabilité. Ce n'est pas là un mari désirable, car, croyez-en l'expérience des siècles, la vie de ménage ne transformera pas ses accès de mauvaise humeur en agréables qualités. Laissez-le donc à ses mines farouches et faites-vous un ami moins maussade et plus dévoué à votre bonheur.

✦ ✦ ✦

Merci — La carte de remerciements envoyée après le mariage aux personnes qui ont offert des cadeaux équivaut à une visite. —Oui un déjeuner de noce servi vers 10 h. peut être froid.

M.-G.

LA DOULEUR

Quand ma douleur quotidienne vint, pour la première fois, s'asseoir à mes côtés, pensif, j'interrogeai cette inconnue voilée: "Qui es-tu?" lui dis-je. Elle me répondit: "Je suis désormais la compagne de ta vie. Nul ne te sera fidèle comme moi. Veux-tu m'être toi-même fidèle? Nul ne te sera précieux comme moi." J'écoutais sans comprendre. De ce jour, chaque matin, en ouvrant les yeux, je la retrouvais exacte au rendez-vous que je ne demandais point. Si je sortais, elle me précédait sur le chemin. Si je travaillais, elle était là, tournant la page de mon livre, guidant ma main qui écrivait. Si, en pleine nature, je me reposais, son ombre, bientôt, me cachait le soleil... Dans les fêtes, un instant, elle me quittait, mais vite, reparaissant, me parlait à l'oreille, mêlait aux plus beaux concerts, aux refrains les plus joyeux, sa chanson triste et monotone. Puis lorsque le soir je me disposais au sommeil, elle s'installait à mon chevet; sa cruelle berceuse me fermait les paupières, son image hantait mes rêves nocturnes.

Vainement je m'efforçais de l'éloigner: elle s'attachait à mes pas. Vainement, parfois, je lui criais ma révolte, ma fureur: elle ne semblait point m'entendre. Sans répondre, elle égrenait auprès de moi les heures, comme on fait d'un chapelet. Vaincue enfin, je me résignai à sa présence, la laissai me suivre partout. Je remarquai qu'à l'église elle se faisait plus douce; la prière lui plaisait, et les cierges, et le silence des nefs calmes . . . .

Un matin, je me penchai sur une détresse pour la soulager; ce jour-là ma compagne s'évada. Elle revint très tard et je vis qu'une lumière émanait d'elle. Peu à peu, j'essayai de lui sourire ainsi qu'à une amie. Combien d'années avons-nous passées ensemble? Je ne sais plus. La mort, à son tour, arriva. Depuis longtemps déjà je l'attendais, sachant qu'elle aussi est exacte à ses nombreux rendez-vous, rarement sollicités . . .

Lorsque je fus de l'autre côté des choses, je rencontrai ma douleur quotidienne. Elle venait à moi les mains tendues, transformée, majestueuse, irradiée de clarté. "Contemple, me dit-elle, contemple enfin mon visage." Alors, tandis qu'elle écartait son voile, je vis, sous ses traits inconnus, resplendir la face de Dieu . . . .

Jeanne AZNAVOUR.

LES NOMS DE BAPTÊME

Etre français, ça devrait nous être facile, tout naturel, et pourtant, à cause de notre entourage, nous perdons peu à peu, si nous n'y faisons pas attention, les qualités françaises de notre esprit. C'est vraiment dommage, parce qu'un homme, pour donner son plein rendement, a besoin de marcher dans le sillage que ses pères ont tracé, de qui il tient qualités et tendances.

Donc, premier effort, se garder des noms anglais, trop anglais. Les Français de France qui nous visitent sont surpris de trouver tant de William, de Wilfrid, d'Edith, de Stephen, de **Johnny** même, parmi nos gens. Je me souviens d'un article du P. Doncoeur, dans les **Etudes**, où il regrettait que Laurier se fût appelé Wilfrid.

Il ne s'agit pas de bannir tous ces noms, il ne faut pas être si sévère, une raison peut parfois les excuser: si nous sommes Français, pourquoi employer l'anglais (et du mauvais anglais, souvent)? Disons Guillaume, mais pas **William**, Etienne, pourquoi **Stephen?**

Et encore, pourquoi épeler Jeanne, **Jane**, à l'anglaise?

D'autre part, pourquoi dire Antonio, Rosario, quand nous avons Antoine, Rosaire, plus jolis et plus français?

Cette manie des terminaisons exotiques est plus grave et plus répandue quand il s'agit des noms de jeunes filles: Léa, Albina, Malvina, Clara, Maria, tous ces noms latins en **a**, c'est une vraie épidémie, chez nous. Il est vrai que ça tend à disparaître; mais ce n'est pas encore fait.

Ces noms-là, ils sont tous laids, sans exception. Ce n'est que l'habitude, une mauvaise habitude, qui nous fait ne plus nous en apercevoir. Et pourtant, en latin ce sont de beaux noms. Sans en changer une lettre, des mots les plus légers de la langue latine nous faisons des laideurs!

Comment cela?

Voici: le français n'a pas, comme la plupart des autres langues, **d'accent tonique.** Tout le monde sait que lorsqu'il s'agit d'apprendre l'anglais, une des grandes questions, c'est de savoir placer l'accent sur la bonne syllabe. Même chose en italien, en latin.

En latin Clára est un nom très léger parce qu'on ne le prononce pas Clarâ (avec un gros **a** à la fin), encore moins Clárâ, mais Clâr (a), s'il n'y avait qu'une syllabe C'est pourquoi le latin **Clara** se dit **Claire**, en français. Dire Clarâ comme nous le disons, nous, ce n'est plus du tout la même chose.

Autre exemple, celui de Maria. Le nom de la Sainte Vierge, en latin, en grec, c'est Marí-(a) (accent sur l'i), qui donne le français Marie. Si en français vous dites Maria tout d'un trait, c'est tout autre chose, et vraiment, l'on ne peut plus dire que ce soit le nom de la Sainte Vierge.

En conclusion disons que ce lourd â final vient chez nous gâter nos plus beaux noms féminins. A Maria, Clara, Martina, Louisa, Rosa, Héléna, qui ne préfère Marie, Claire, Marthe, Louise, Rose, Hélène?

—(L'Action Paroissiale).

De la mesure

Le seul, l'unique moyen de perdre du poids lorsqu'on est obèse, c'est de se priver dans une certaine mesure de nourriture. Plus exactement de suivre un régime alimentaire comportant des mets pauvres en calories et de s'abstenir de certains aliments, pendant un certain temps, jusqu'à ce que la balance accuse un poids en rapport avec votre âge et votre taille.

Mais ne tombez pas d'un excès dans l'autre; méfiez-vous et, au bout d'une dizaine de jours d'un régime un peu sévère, ne continuez pas à vous sous-alimenter.

La culture physique, si vous la faites consciencieusement pendant une demi-heure tous les jours doit suffire à faire disparaître vos derniers bourrelets de graisse, à remuscler vos chairs que l'amaigrissement a pu rendre flasques et, par la suite, à vous empêcher de reprendre du poids superflu.

Tous les mouvements de gymnastique qui font travailler les muscles abdominaux, les mouvements de torsion, de flexion et d'élongation vous feront maigrir, feront fondre les bourrelets disgracieux qui vous déparent.

Il est une partie de vous-même qui ne peut changer, c'est votre visage! Aussi, voici quelques conseils destinés aux lectrices qu'un visage trop rond désole. Vous ne pouvez modifier la conformation osseuse qui donne la forme à votre figure, aussi contentez-vous de ces menus artifices: maquillez-vous en clair, et mettez votre rouge plus près de la racine du nez que des cheveux, en descendant assez bas vers la bouche et en dégradant bien.

Conseils utiles

Nettoyage des tapis

Terminons par un petit conseil pratique. Il faut de temps en temps nettoyer à fond les tapis qu'ils soient cloués ou non, voici un moyen très simple d'y parvenir. Gardez soigneusement les feuilles de thé qui ont servi à faire des infusions et quand vos tapis sont bien balayés, parsemez dessus les feuiles préalablement mouillées légèrement et avec un balai de paille un peu dur recommencez votre balayage, votre tapis sera frais et comme neuf.

Avec les cosses des pois, on peut faire d'excellentes purées. On les lave, on les met à blanchir dans de l'eau salée pendant une heure et demie environ; on les passe et elles fournissent une excellente purée. Si on prend la précaution de les faire sécher au four, elles fourniront un colorant pour le pot-au-feu.

Mettez des petits morceaux de camphre dans les coins où vous croyez que les souris viennent, ainsi que dans les coins des armoires à linge ou à papier. Cette odeur leur est très désagréable.

Une pomme de terre bien râpée appliquée en cataplasme, est très efficace pour soulager le feu d'une brûlure. Elle empêche en même temps les boursouflures, évitant par là même un bobo souvent douloureux.

Si, par malheur, vous avez des fourmis dans vos armoires, saupoudrez les tablettes avec du sucre et du borax, parties égales.

Les meubles de salle à manger sont exposés à recevoir des taches de graisse ou autres. Les frotter avec un chiffon imbibé de lait très chaud, passer de l'encaustique et polir au chiffon de laine.

On peut également employer avec succès l'alcool à brûler pour le nettoyage des meubles cirés.

C'est une bonne chose de se servir de petites assiettes de papier pour cuire des pâtisseries. Vos petits biscuits faits à la maison y gagneront certainement. Pourquoi ne pas vous en servir aussi comme moules lorsque vous faites de la gelée?

La Vie Intérieure

Une homme d'esprit expliquait ce principe par une comparaison originale: Imaginez, disait-il, les plus belles installations électriques. Tout est là: accumulateurs, ampoules, fils, commutateurs, mais... le courant ne passe pas.

De même, un homme d'oeuvres peut avoir beaucoup de talents et la préparation soignée de longues études. Bel appareil inerte! S'il n'y a point contact avec Dieu, l'influx animateur ne circule pas. Prier, c'est charger ses accumulateurs.

G. HOORNAERT, S.J.

Joyeuse Fête

19 octobre
Raymond Rochon, La Salle.
20 octobre
Jeanne Simard, La Salle.
Albert Hogue, La Salle.

CÉDER?... JAMAIS!

Mes chers petits amis,

J'entendais hier un garçonnet de 9 ans crier à qui voulait l'entendre: "J'ai dit non, et quand je dis non, c'est non! On ne me fera pas céder pour un empire."

Ce petit bout d'homme semblait tout fier de lui. Il s'estimait pour sa fermeté de caractère, pour l'énergie dont il faisait preuve envers et contre tout.

Je ne partage pas son opinion . . .

Non, la ténacité de ce gamin n'est pas de la volonté, elle n'est qu'un fâcheux entêtement, un grand orgueil qui lui fait estimer sa manière de voir meilleure que celle des autres, meilleure que celle de ses parents, de ses maîtresses.

Se croit-il donc infaillible? Pauvre petit enfant, quand il aura vécu de longues années, il verra que même l'âge n'empêche pas de se tromper souvent! . . .

C'est pourquoi, mes petits amis, si vous êtes affligé de cette manie de ne jamais céder, il faut vous corriger de cet entêtement. La véritable intelligence consiste à suivre les bons conseils reçus, à incliner son jugement devant un jugement plus sage, plus expérimenté que le vôtre et qui, par conséquent, voit mieux.

Sachez dire "je veux", mais dites-le à bon escient et pour des choses qui en valent la peine, pour des tâches bonnes et louables.

Au contraire, n'hésitez pas à renoncer à votre manière de voir quand plus sage que vous entreprendra de vous prouver que vous allez faire fausse route.

MERE-GRAND.

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Saint-Léon, Man.,
le 28 septembre 1936.

Chère Mère-Grand,

Je vais à l'école. J'aime bien cela. J'ai six ans. On a eu une belle récolte. On a quatre chevaux et trois vaches. On a aussi deux petits cochons.

Je suis dans le grade deux. On est 30 dans notre classe. Je m'appelle Guy Labossière. Papa s'appelle Antoine. Maman s'appelle Fleur-Ange. Mon petit frère s'appelle Paul. Ma petite soeur s'appelle Huguette.

Votre petit garçon,
Guy LABOSSIERE.

✦ ✦ ✦

Saint-Léon, Man.,
le 25 septembre 1936.

Bien chère Mère-Grand,

Ma joie est grande en revenant causer un moment avec vous.

Pendant mes vacances j'ai eu beaucoup de plaisir et j'ai vu mille petites choses ravissantes dans la nature. J'ai fait avec ma petite soeur plusieurs promenades à travers les champs pour cueillir des fruits sauvages et des fleurs. Tout était joli dans la forêt et ça et là on voyait des petits palais suspendus aux branches. Les oiseaux gazouillaient, chantaient. Mais depuis quelque temps le vent est devenu de plus en plus froid, le soleil n'est plus aussi éclatant, il se lève plus tard sur le petit coteau de Saint-Léon. Un grand nombre de nos oiseaux sont partis, et les feuilles tombent une à une. C'est l'automne. Les moissons sont finies et partout on voit les fermiers labourer, cultiver les champs pour les préparer à recevoir une nouvelle semence au printemps prochain.

Nous avons repris notre classe avec beaucoup de joie.

Dimanche dernier, M. Marion est venu distribuer les diplômes et les prix. Il y avait onze diplômes, j'en ai eu un.

Je termine en vous embrassant tendrement.

Votre petite-fille affectionnée,
Edmée LABOSSIERE.

✦ ✦ ✦

Saint-Joseph, Man.,
le 2 octobre 1936.

Bien chère Mère-Grand,

Aujourd'hui M. le Curé a fait la distribution des cartes mensuelles. Il y en avait des roses . . . et des bleues! . . Mais ne soyez pas trop sévère, ce n'est que le premier mois . . . voyez-vous, après les vacances ça prend toujours un peu de temps avant de se remettre entièrement à la besogne! Le mois prochain nous ferons beaucoup mieux et les "bleues" seront l'exception!

M. le Curé nous a bien encouragés à développer en nous le goût de la lecture. Il nous a conseillé de bien utiliser les volumes qui forment le noyau de notre bibliothèque française. Certes nous allons tenir compte de cet avis, car nous tenons à acquérir des connaissances, à embellir notre style et à développer en nous le goût du beau et du grand.

Serez-vous étonnée si je vous dis que nous avons déjà soixante-dix volumes? C'est un bon commencement, n'est-ce pas? Nous n'avons pas encore adopté de méthode pour le prêt des livres; quand tout sera décidé nous vous dirons nos résultats.

Une petite amie du "Coin",
Marie-Laure DELORME.

✦ ✦ ✦

Couvent de Ste-Anne,
le 1er octobre 1936.

Chère Mère-Grand,

Il y a déjà assez longtemps que je ne vous ai pas écrit, mais "tard vaut mieux que jamais".

Le Coin des Jeunes

Cette année je suis dans le grade VIII; après un mois de classe, je suis habitué à l'étude.

Pour qu'il y ait plus d'ambition pour l'étude du catéchisme, nous avons organisé deux camps: les Séraphins et les Chérubins, Anne-Marie Champagne est chef des Chérubins et Victor L'Heureux chef des Séraphins. Je suis dans le camp des Chérubins et je puis vous assurer que notre camp ne se laissera pas battre!

Notre maîtresse a été malade pendant une semaine. A son retour, la première journée, nous avons été bien silencieux pour ne pas trop la fatiguer.

Notre Congrès eucharistique a eu un beau succès, grâce à la coopération des paroisses environnantes, qui firent les reposoirs si beaux. Mgr Yelle, évêque-coadjuteur, prononça le sermon à la grand'messe en plein air.

Il ne faut pas que j'oublie de vous parler des sept missionnaires rédemptoristes, en route pour l'Indochine, qui s'arrêtèrent à Sainte-Anne pour saluer leurs confrères. Ils vinrent visiter les enfants du Couvent. Nous avons choisi le R. Frère Laplante, neveu de notre curé, comme missionnaire de la classe. Il était bien heureux d'apprendre que nous l'aiderions dans son travail par nos prières.

Un élève du grade VIII.
Edouard DESROSIERS.

✦ ✦ ✦

Ste-Anne-des-Chênes,
le 1er octobre 1936.

Chère Mère-Grand,

Je suis dans le grade VIII, et au Couvent de Sainte-Anne, avec ma soeur Rolande. J'aime cela.

Le Congrès eucharistique a eu lieu le 20 septembre. C'était bien beau: l'arche, l'autel et les deux autres reposoirs et il y a eu une belle procession dans l'après-midi.

Nous venons de recevoir une lettre de chez nous; j'ai pleuré en la lisant parce que je m'ennuie un peu. Deux de nos chevaux sont morts en dessous d'un meulon de paille; un petit poulain a pu se sauver.

Mon petit frère Marcel qui a cinq ans va à l'école, papa le manque à la maison pour faire des commissions. On a un petit chien appelé Brownie et deux petits chats. Marles aime bien.

Quand j'étais chez nous, à toutes les semaines je lisais la Liberté, c'est-à-dire le "Coin des enfants".

Nous vous attendons au Couvent de Sainte-Anne; les Soeurs vont vous accueillir tendrement.

Votre petite-fille qui vous aime,
Denise LUSSIER.

L'AUTOMNE

J'étais fatiguée d'étudier hier soir, mes yeux se brouillaient sur la page écrite; j'entendis un murmure: c'était le vent d'automne qui faisait danser les feuilles aux teintes variées. Je sortis en toute hâte et j'admirai avec délices les beautés automnales.

Tout était en fête. Vraiment la nature s'était revêtue de splendeurs féeriques. L'or, la pourpre faisaient étinceler le vert d'emeraude des arbres. Les feuilles se balançaient sous les caresses du vent; elles dansaient légèrement sur l'herbe brunie, elles voltigeaient vers un sentier doré et le bruit de mes pas éveillait une musique enchantée.

Les abeilles ne vont plus se poser sous l'aile princière d'une fleur pour faire un miel succulent; elles entrent dans une ruche royale avec leur reine.

La plupart des oiseaux se sont envolés dans des pays lointains où ils réjouiront d'autres humains par leurs chants et leur beauté. Les oiseaux qui sont encore ici nous font entendre leurs dernières chansons et nous disent adieu en s'enfuyant. Douces et mélodieuses sont ces notes de départ; la tristesse nous surprend quand on voit une volée de ces joyeuses créatures s'éloigner pour les mois d'hiver. Les chasseurs impitoyables poursuivent le gibier, même dans les brumes des matins et des soirs.

Les ruisseaux font entendre leurs derniers murmures et peut-être cette nuit même un vent froid viendra les figer sur place . . .

Toute créature se choisit un logis pour l'hiver; soit qu'elle se cache dans les bois, dans les granges ou dans les maisons. Chacun, avec l'aide de la Providence, se trouve un abri.

Jamais je n'ai tant admiré l'automne. J'entrai à l'étude toute fraiche et disposée, ma leçon était maintenant facile. Même dans la classe une marguerite et quelques pensées me souriaient dans leur vase de porcelaine; elles élevaient fièrement leurs têtes encore couronnées de beauté. Derniers sourires de l'automne, elles semblaient me dire "les arbres ont perdu leurs verdure brillante, on ne voit plus de fleurs dans les jardins déserts, nous sommes restées pour te dire adieu, l'automne achève, arrive l'hiver; et toi aussi, enfant, comme nous . . . tu passeras . . ."

Angèle LABOSSIERE.
Saint-Léon Grade X

UN PETIT MOT...

Vos lettres de cette semaine sont des plus délicieuses, chers enfants. Grand merci! Ne vous méprenez pas sur mes remarques de la semaine dernière, mes chers petits amis. Je n'ai pas voulu dire de ne plus me narrer les événements religieux de votre paroisse, de ne plus mentionner M. le Curé ou M. le Vicaire, mais de me parler aussi d'autres gens et choses qui vous entourent, qui composent votre vie. Il ne faut pas oublier que des centaines de bonnes petites filles et de bons petits garçons lisent notre page . . . Faisons donc tout notre possible pour offrir à cette jeunesse ardente et turbulente des colonnes variées, attrayantes, vraiment dignes d'elle. Je compte sur vous, mes chéris, sur votre bonne volonté qui s'est toujours manifestée avec tant de générosité.

Ma petite Denise ne s'ennuie plus, je l'espère . . .

Soixante-dix volumes! C'est un beau succès, un début très prometteur, Marie-Laure. Je m'en réjouis et souhaite que toutes les écoles françaises du Manitoba en fassent autant.

De nouveau, j'insiste pour que mes correspondants signent leur nom en entier et non seulement leur prénom.

Emilienne Laramée, Francis Benoit, Simone Robidoux, Marie-Paule Lavack, Edouard Desrosiers, Denise Lussier, **Sainte-Anne-des-Chênes**; Rolande Dionne, Marie-Laure Delorme, **Saint-Joseph**; Rolande Labossière, Edmée Labossière, Odile Rondeau, Florence Payette, Yolande Lesage, Martial Lussier, Thérèse Lesage, Laurent Beaulieu, Cécile Rondeau, Edith Lussier, Clémence Lesage, Jeanne Labossière, Angèle Labossière, Carmen Labossière, Juliette Labossière, Hermance Labossière, Rita Beaulieu, Bernard Martel, Raynald Labossière, Marcien Labossière, Valier . . ., Murielle Rondeau, Rodrigue Lussier, Hilda Rondeau, Alain Lafrenière, Guy Labossière, Raymonde Labossière, Lucille Leblanc, **Saint-Léon**.

MERE-GRAND.

Les beautés de l'automne

Les arbres ont dit aux enfants: "Cueillez nos boules rouges et jaunes. — Détachez nos gourdes juteuses qui se doreront sur la paille.— Gaulez nos coques sonores. —Ramassez nos balles d'acajou. —Nos billes blondes jonchent les sentiers."

Ils leur ont dit encore: "Dessinez nos belles feuilles qui se sont parées avant de mourir. En voici, brunes comme du cuir et longues comme une langue. — En voilà, pareilles à des médailles de cuivre. —D'autres, semblables à des mains aux gants roux comme du poil de renard. —Celles-là ont été trempées dans du sang!"

Les oiseaux ont ajouté: "Au revoir, jusqu'au printemps!" Ceux qui tournaient, les ailes en croissant et la queue fourchue, ont donné le signal, après avoir, sur les fils télégraphiques, tracé des notes de musique. Puis les ont suivis les petites soeurs en casquettes bleues; les mystérieux oiseaux dont le cri monotone a été copié par les horlogers; les merveilleux chanteurs qui ne se font entendre que pendant la nuit.... Il ne reste plus que les effrontés, en costume brun, hardis comme des écoliers, et les lourds oiseaux noirs qui crient de façon si désagréable en ramant par bandes noires, dans le ciel gris.

Humanité!

On demanda't à un garçon de ferme pourquoi il avait quitté sa place au bout de cinq jours.

—Le premier jour, dit-il, jour de mon arrivée, un poulet meurt; le lendemain on le mange... Le deuxième, c'est un lapin, et le lendemain, on le mange...

"Le troisième jour, c'est une dinde et on la mange encore.

"Le quatrième, un porc; on le mange toujours...

"Le cinquième, ah! c'est la fermière qui meurt, alors, de peur qu'on la mange aussi le lendemain, je me suis sauvé!

Pendant l'orage

Il fait de l'orage, à la grande frayeur de Jeannette.

—Il ne faut pas avoir peur, ma petite, lui dit son père en riant. Ce sont les anges qui jouent avec l'électricité.

Jeannette — Alors, je vais leur faire une prière pour qu'ils coupent le courant.

Comment on peut faire chanter un verre

Prendre un verre de cristal, le remplir d'eau aux trois quarts, puis, soit avec le pouce, soit avec le plat de la main mouillé légèrement au préalable, on fait le tour du verre en appuyant un peu sur le bord. Le son varie à mesure que l'on augmente ou que l'on diminue la quantité d'eau contenue dans le verre. On peut ainsi faire la gamme, et si le verre était gradué suivant un air musical quelconque, reproduire la mélodie sur cet instrument simplifié.

ABC DU PETIT NATURALISTE CANADIEN
LE PETIT PÊCHEUR

Couverture du "Petit Pêcheur, une nouvelle publication des Editions Albert Lévesque, dans leur série "A B C du petit naturaliste canadien", qui a si vite conquis l'attention de la jeunesse canadienne.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-AGATHE

Les Dames de Sainte-Anne remercient très sincèrement tous ceux qui sont venus à leur partie de cartes, qui ont acheté de leurs billets de tirage, ou qui ont, de quelque façon, contribué à faire de leur partie de cartes un succès.

Lisez la "Liberté" pour connaitre la date de la prochaine partie de cartes de Sainte-Agathe.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Surprise

Jeudi soir à 8 h. du soir, au soussol de l'église paroissiale, grande soirée organisée par les jeunes. Il y aura jeu de cartes, musique, chants, déclamations, comédie et une ... **surprise.** Quelle sera-t-elle? C'est absolument nouveau. Venez de bonne heure. Il y aura un prix d'entrée.

Bazar

Clôture du bazar dimanche soir prochain le 18 octobre. Venez prendre le souper avec nous et vous goûterez aux mets délicieux préparés par nos dames et à la musique harmonieuse de notre orchestre.

Il y aura dans la soirée des amusements de toutes sortes et aussi des plus modernes. Vous passerez des moments agréables et vous retournerez chez vous les bras chargés d'objets et d'articles que vous aurez gagnés.

SAINT-NORBERT

M. et Mme Gérard Lagacé font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, Marie-Gemma-Gilberte, baptisée à Saint-Norbert le 4 octobre. Parrain et marraine, M. Fernando Champagne et Mlle Gilberte Lagacé, grand oncle et tante de la fillette.

• • •

Mort de M. Michel Leclaire

Nous avons perdu la semaine dernière l'un de nos plus vieux et plus estimés citoyens, lorsque la mort est venue chercher Michel Leclaire, nonagénaire bien connu de notre paroisse. Le défunt est décédé à l'âge vénérable de 92 ans. Il était né en 1844 à Côteau du Lac et était venu au Manitoba il y a près de 50 ans. Il s'était établi sur une ferme à St-Norbert et c'est là qu'il passa le reste de sa vie paisible. Il avait épousé dans l'Est Annie Leroux qui l'a précédé dans la tombe il y a quinze ans.

Le défunt laisse une grosse famille: MM. Cyrille Leclaire, de St-Norbert, Joseph, Olivier et Donat, également de St-Norbert, chez qui M. Leclaire est mort, et Josaphat, de Ste-Anne. Les filles qui survivent sont: Marie (Mme A. Vizioz), qui réside en France; Célestine (Mme Sylvio Laporte), de St-Norbert; Elisabeth (Mme Aldéric Pilon), de Ste-Agathe; Florida (Mme J. M. Bohémier), de Ste-Anne; Anna (Mme Barker). Le défunt laisse en plus 60 petits-enfants.

Les funérailles ont eu lieu à St-Norbert samedi matin, au milieu d'un vaste concours de parents et d'amis venus pour manifester leur sympathie à la famille. Le deuil était conduit par les enfants du défunt. Les porteurs étaient les petits-fils du défunt: MM. Ulysse et Florent Bohémier, Albert et Télesphore Pilon, Louise Leclaire et Cyrille Dorge. M. l'abbé Paillé a chanté le service. M. l'abbé Rocan, curé de Ste-Agathe, était présent au choeur, ainsi que M. l'abbé Gandos et M. l'abbé Picton et un représentant des Révérends Pères Trappistes.

La famille a été l'objet des sympathies des paroissiens de St-Norbert et des environs et ces marques d'amitié lui ont été bien sensibles dans l'épreuve qu'elle vient de traverser.

Tableau d'honneur du Couvent

Grade XII — Marcelle Lemaire, Jeanne D'Heilly.

Grade XI—Jeanne Hébert, Thérèse Guay.

Grade X—Lillian Croker, Jeanne d'Arc de Moissac.

Grade IX—Lillian Plantje, Cécile Corbeil.

Grade VIII—Doris Welsh.

Grade VII—Eliane Verrault, Elie-Anne Godin.

Grade VI—Lucienne St-Germain, Lucille Campeau.

Grade V—Jean Lasawkoska, Georgette Courchaine.

Grade IV — Fleur-Ange Cormier, Gertrude Girouard.

Grade III—Anna Vergnano, Norma Weir.

Grade II — Madeleine Campeau, Thérèse Desrosiers.

Grade I—Hélène Landry, Arlette St-Germain.

Cours Préparatoire — Jeannine Paillé, Edna Gosselin.

SAINTE-GENEVIEVE

La salle paroissiale de Sainte-Geneviève récemment inaugurée

HAYWOOD

Enfin notre bazar est terminé. Ce fut un succès. Nos organisations sont contentes, car elles ont vu le couronnement de leur travail par cette foule nombreuse de nos amis des paroisses environnantes, qui sont venus se joindre à nous pour passer une journée agréable et en même temps encourager une oeuvre paroissiale. Tous se souvenaient du plaisir qu'ils avaient eu l'année dernière et ne voulurent pas y manquer cette année et certes ils ne furent pas déçus, car on entendait dire de tout côté: "Mais c'est beau, mais c'est beau!" et les cris se succédèrent aux cris et ainsi jusqu'à deux heures du matin.

Parlez-en à M. le Curé, il n'a pu parler de la semaine ... et M. Jules avec ses bal'es dans le baril ... et M. Alfred, notre organiste, pour les dards ... il a gagné presque tous les cigares ... on s'aperçoit qu'il est bon à l'escrime. Nos petits chevaux ont couru encore cette année; le rouge, le café et le blanc ont gardé leur bonne réputation de coureurs ... Le "bingo", le jeu du jour, fut achalandé jusqu'à la dernière minute ... et je pourrais dire tous les jeux ... aucun ne resta sans encouragement. Donc un merci sincère à tous nos visiteurs, à nos paroissiens, à nos organisateurs et un merci spécial à nos bienfaiteurs: l'hôpital de Saint-Boniface, Révérende Mère Provinciale des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, Révérende Soeur Joseph de l'Eucharistie, Soeur Palemon, Soeur Jean-Marie, les Révérendes Soeurs Oblates de Fannystelle, la crèmerie Bazin, de Saint-Claude, la Maison Saint-Joseph d'Otterburne, M. Weir, M.P., de Carman, M. le maire Kennedy de Elm-Creek, M. Rytle de Roland, Man., et tous les autres. Merci.

Les heureux gagnants sont:

$10.00: No 2415, Mlle Germaine Richard, Haywood.

$10.00: No 1712, M. le curé Forest, Saint-Adolphe.

Une dinde: No 5386, M. Alphonse Perreault, Haywood.

$5.00: No 3612, Rév. E. Lavoie, Fannystelle.

Edredon: No 783, M. Wm. Conrad, Somerset.

Fer à repasser: No 3563, Rose-Aimée Letendre, Haywood.

60 livres de miel: No 958, Les Chanoinesses des Cinq Plaies, Notre-Dame de Lourdes.

Couvre-lit: Mlle Ellibet, St-Pierre.

Gâteau: M. Charpentier, Portage-la-Prairie.

100 livres de patates: M. Martial Dubois, Haywood.

Edredon, par vente de paniers: Mme Charles Dubé, Haywood.

2 bouquets de fleurs: Mmes E. Ghyssen et Joseph Tougas, de Haywood.

Boîte de pommes et une oie: M. Jules Dheilly, Haywood.

Une poule: M. Peter Ruthkowski, Haywood.

• • •

Ont été faits enfants de Dieu et de l'Eglise:

Ernest-Alexandre, né le 20 septembre, enfant d'Alexandre Gladu et de Clarisse Antoine. Parrain et marraine, M. et Mme Ernest Antoine.

Yvette-Alice, née le 25 septembre, enfant de Alphonse Perreault et de Madeleine Levadoux. Parrain et marraine, M. et Mme Thuribe Perreault.

AUBIGNY

Le 7 octobre s'éteignait pieusement à l'Hôpital Saint-Boniface Mme Charles-Auguste Mousseau (née Alice Bérard), âgée de 31 ans.

Minée depuis plusieurs années par une maladie à laquelle la science semblait ne rien comprendre, elle fut conduite d'urgence à l'hôpital jeudi dernier. Elle succomba mardi matin.

Elle laisse pour la pleurer, outre son époux inconsolable, sa mère Mme Octave Bérard; six frères: Wilfrid, Josaphat, Stanislas, Antoine, Octave, de Saint-Pierre, et Napoléon, de Détroit, Mich.; quatre soeurs: Mme Z. Rémillard, Saint-Joseph; Mme P. Bérard, St-Jean-Baptiste; Mme M. Clément, La Broquerie, et Soeur Alice-Emma, religieuse à l'Académie St-Joseph.

Les marques de sympathie reçues et l'assistance nombreuse aux funérailles montrent combien la défunte était estimée dans la paroisse.

Les familles Bérard et Mousseau remercient cordialement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie dans leur deuil.

• • •

Grande partie de cartes, dimanche le 18 octobre, à 8 h., organisée par les jeunes filles de la paroisse.

A la suite du jeu de cartes, il y aura un joli programme composé de musique, chansons et déclamations.

Venez en foule! Vous verrez comme on s'amuse bien à Aubigny.

LAURIER

Le 15 septembre décédait à l'hôpital Saint-Joseph, Victoria, C.-B., après de nombreuses années de souffrances endurées avec beaucoup de foi et de résignation, Mme Antoinette Terrillion, âgée de 50 ans, épouse bien-aimée d'Emile Terrillion.

La regrettée disparue rendit son âme à Dieu après avoir reçu les sacrements et les consolations de notre foi.

La défunte était née en Belgique et avait résidé pendant de nombreuses années à Laurier, où elle était bien connue par sa foi et sa grande charité. Pour cause de santé elle était allée s'établir à Victoria où elle vivait depuis huit ans.

Outre son mari eploré, elle laisse son père et sa mère, M. et Mme C. De Coodt, qui restent 307, Obed, Victoria, C.-B.

Le service a eu lieu vendredi le 17 septembre à la cathédrale Saint-André à 9 heures. La messe de requiem fut chantée par le Père J.-A. Claudette et l'enterrement eut lieu au cimetière de Ross-Bay. Nos vives sympathies à la famille.

LETELLIER

Tableau d'honneur pour le mois de septembre

Ve Classe — Excellence, Cécile Granger; Instruction religieuse, Cécile Granger; Bonne conduite, Thérèse Dandeneau; Rédaction, Bernice McClelland; Bon Langage, Antoinette Parent.

IVe Classe—Excellence, Marcelle Dionne; Instruction religieuse, Marcelle Granger; Bonne conduite, Lucile Houle; Bon Langage, Alma Bouchard.

IIIe Classe—Excellence, Marguerite Damphousse; Bonne conduite, Lucile Bouchard; Bon langage, Marguerite Damphousse.

IIe Classe—Excellence, Lorraine Breton; Bonne conduite, Claire Bouchard; Bon Langage, Madeleine Houle.

Ière Classe—Marcelle Loiselle, Arthur Touchette, Lucille Bouchard.

Résultats du concours mensuel

Grade XI—Simone Ayotte, 63%; Bernice McClelland, 80%.

Grade X — Pearl Empson, 77%; Sydney Empson, 71%.

Grade IX—Cécile Granger, 86%; Yvette Houle, 83%.

Grade VIII — Marcelle Dionne, 76%; Marcelle Granger, 73%.

Grade VII — Madeleine Cloutier, 69%; Verna Calder, 61%.

Grade VI—Marguerite Damphousse, 97%; Louis Larocque, 93%.

Grade V—Georgette Dionne, 88%; Charlotte Cloutier, 82%.

Grade IV—Lorraine Breton, 78%; Jeannine Bruyère, 73%.

Grade III — Angélique Goulet, 65%; Simone Guenette, 64%.

SAINT-CLAUDE

La date du bazar à Saint-Claude est fixée au 18 octobre.

La Société des Enfants de Marie est en charge de l'organisation. La population de la paroisse se fera un devoir de leur assurer un bon succès, et les habitants des paroisses voisines qui voudront bien se joindre à elles le 18 octobre seront chaleureusement accueillis.

• • •

La récolte de miel a été fort abondante cette année. La société locale d'apiculteurs a déjà expédié quatre chars de miel, et est à même d'en expédier quatre autres immédiatement. Grâce aux nombreux champs de mélilot b'anc, le miel est, cette année, d'une qualité exceptionnelle.

SANDILANDS

M. et Mme Achille Freynet, de Sandilands, annoncent les fiançailles de leur fille ainée, Elodie, avec M. Gilles Balcaen, fils de M. Oscar Balcaen, de La Broquerie, Man.

ST-FRANCOIS-XAVIER

GRADE VIII — Excellence, Jack Houston, Gilbert Précourt. Catéchisme, Gilbert Précourt. Application, Alice Préfontaine.

GRADE VII — Excellence, Lucienne Précourt, Marie-Louise Lamothe. Catéchisme, Lucienne Précout. Application, Marie-Louise Lamothe.

GRADE VI — Excellence, Jean Houston, Marguerite Pelletier. Catéchisme, Rosalie Hunt. Application, Jean Houston.

GRADE V — Excellence: Rosa Lamothe, Marie Howryly.

GRADE IV — Excellence, Evéline Richard, Lucille Préfontaine. Catéchisme, Robert Perras. Application, Joan Pe'letier.

GRADE III — Excellence, Thérèse Préfontaine, Sophie Gulka. Catéchisme, Thérèse Préfontaine. Application, Juliette Richard.

GRADE II — Excellence, Géraldine Champagne Clément Lamothe (ex aequo). Alexandra Gulka. Catéchisme, Géraldine Champagne. Application, Clément Lamothe.

GRADE I — Excellence, Janette Houston, Lucille Richard. Catéchisme, Claire Perras, Rita Lamothe. Application, Rosa Préfontaine.

Cours Préparatoire — Patrick McCaughan, Annette Lamothe.

SAINTE-EUSTACHE

Mardi le 6 octobre, avait lieu au presbytère de Saint-Eustache, une réunion de prêtres sous la présidence de Mgr J.-A. Bastien, P.D., V.F. Le but de cette assemblée était l'étude du communisme, de ses ravages et des moyens de le combattre avantageusement. Etaient présents à cette assemblée, M. l'abbé J.-E. Dérome, curé de Stonewall, M. le curé L.-H. Hogue, d'Elie, le R. P. Jas Schnerch, O.M.I., curé de Saint-Charles, et M. l'abbé Léopold Denis, vicaire de Saint-Eustache.

Au cours de l'après-midi, les confrères se rendirent à Saint-François, pour faire une visite intime à M. le curé Fyfe, qu'une indisposition avait empêché d'assister à la réunion.

• • •

Dimanche soir, le 11, il y a eu à la salle paroissiale une magnifique partie de cartes, organisée au profit de l'église. Plus de 40 prix ont été gagnés et la soirée s'est passée avec beaucoup d'entrain.

Trois autres parties de cartes sont annoncées pour les trois dimanches qui vont suivre. Nous invitons cordialement tous ceux qui désireraient y participer. Nous adressons un cha'eureux merci à tous ceux qui nous ont aidés.

• • •

Ces jours derniers, un groupe de nos paroissiens revenaient d'un voyage à Vancouver. M. Laurent Chabot et sa femme, M. Amédée Beaubien et sa fille Irène, puis Mlles Cécile et Yvonne Houde, ont fait un charmant voyage. Tous sont revenus en bonne santé, mais un peu fatigués, après avoir vu de bien belles choses.

MARIAPOLIS

Tableau d'honneur au Couvent

GRADE VIII — Simonne Lavoie, Fabienne Poirier.

GRADE VII— Angela Poirier, Albert Poirier, Yvette Lavoie.

GRADE VII—Eugène Poirier, Délia Desrochers, Antoine Benoit.

GRADE IV — Thérèse Lapierre.

GRADE III — Gabrielle Poirier, Jeanne Morin.

GRADE II — Eliette Lussier, Magella Toutant, Agnès Desrochers, Alexandre Benoit.

LA BROQUERIE

Tableau d'honneur de septembre au Couvent

GRADE XI — Laurette Tetreault, Jeanne Emond.

GRADE X — Yvonne Rocan, Gertrude Tétrault.

GRADE IX — Harry Lichacz, Irène Rocan.

GRADE VIII — Alphonse Deschênes, Edouard Lafortune.

GRADE VII — Lucien Mireault, Lucie Boisjoli.

GRADE VI—Florence Rocan, Thérèse Granger.

GRADE V— Ida Lafortune, Yvonne Lafortune.

GRADE IV — Maurice Rocan, Rita Carrière.

GRADE III — Pauline Carrière, Florence Savard (ex aequo), Elise Bédard.

GRADE II —Hermance Gauthier, Germaine Richard.

GRADE I (a) — Marcien Boily, Joseph Mireault.

GRADE I (b) — Elie Bédard, Alphège Normandeau.

Cours préparatoire — Marie Bédard; Paul Rocan (ex aequo), Eloise Gagnon.

LORETTE

GRADE X — Blanche Marcoux, Rosa Desmarais.

GRADE IX — Lucienne Grégoire, Joséphine Grégoire.

GRADE VIII — Alma Arpin, Mélina Desmarais, Léona Désorcy.

GRADE VII — Odette Turcotte, Minnie Yarama.

GRADE VI — Denise Poirier.

GRADE V — Maurice Dufresne, Imelda Therrien.

GRADE IV — Armand Jeanson.

GRADE III — Denise Turcotte, Madeleine Jeanson.

GRADE II — Florence Girardin.

GRADE I — Lucienne Marcoux, Fabiola Jeanson, Jeannette Lemire.

Cours préparatoire — Yvette Lemire.

OTTERBURNE

Tableau d'honneur pour l'école d'Otterburne

GRADE VIII — Léonne Brisson.

GRADE VII — Eleanor Raynolds, Aileen McVicar.

GRADE VI — Léonne Valois, Marie-Ange Poirier.

GRADE V — Lucien Desrosiers, Kaye McVicar.

GRADE IV — Lucille Carrière, Dolorosa Valois, Aline Genest.

GRADE III—Omer Carrière, Lorraine Fontaine, Ernest Brisson.

GRADE II — Marie-Rose Cinq-Mars, Yvette Carrière, Olive Brisson.

GRADE I — Thérèse Genest, Hélène Desrosiers, Alexandre Saltel.

Cours Préparatoire — Joseph Saltel, Georges Carrière, Yvette Bérard.

ONTARIO

RAINY RIVER

Mgr Jubinville, P.D., V.G., et M. l'abbé Gustave Couture mettaient pied à terre devant le coquet presbytère de Rainy River, à 9 h. dimanche matin, le 4 octobre, au premier coup de la grand'messe. La journée s'annonçait radieuse, comme faite sur commande pour une grande fête.

A 10 heures, au dernier coup de cloche, l'église était remplie. Agenouillé au bas de l'autel, revêtu seulement de l'aube et du ceingulon, la main droite sur le missel ouvert, le nouveau curé commença la lecture du serment d'installation. Mgr Jubinville, à sa droite, l'assistait. Dans un respectueux silence, les fidèles se recueillirent devant la solennité de cette cérémonie. Le serment lu, Mgr le vicaire général présenta au nouvel installé l'étole symbolique du fardeau spirituel qu'il avait à porter, puis la clef du tabernacle, symbole de la juridiction sur l'église paroissiale qui lui est confiée à titre de dispensateur des sacrements. Se levant ensuite, M. l'abbé Couture fit profession de foi en récitant le credo. La grand'messe commença alors comme à l'ordinaire.

La paroisse étant en retraite depuis une semaine, sous la direction des RR. PP. Harvey et Parent, rédemptoristes, les annonces au prône furent données par le R. P. Parent, qui souhaita la bienvenue au nouveau curé. Mgr Jubinville s'adressa ensuite aux fidèles en français et en anglais dans deux sermons circonstanciés qui lui valurent l'attention constante et totale de tous.

"Aimez Dieu de toute votre âme et rendez honneur à vos prêtres." Telle fut la pensée du sermon de Mgr Jubinville, tirée de l'Ecclésiaste. Après avoir rappelé le pieux souvenir de M. Bélanger et rendu hommage à la fécondité de son ministère sacerdotal, Mgr le vicaire général exprima sa joie de saluer M. l'abbé Couture comme curé de Rainy River. Le rôle du prêtre dans la paroisse, dit-il, doit être un rôle de lumière. Comme le sel conserve les corps et les aliments, ainsi le prêtre dans la vie spirituelle doit être le sel qui préserve la religion des paroissiens de toute contamination. Il est absolument inutile d'être un génie en sciences profanes, si l'on ne connaît pas sa religion pour la pratiquer efficacement. D'où il s'ensuit que les paroissiens sont des coopérateurs à l'oeuvre du prêtre et participants aux graves responsabilités que comporte le salut de chacun et de tous. Mgr Jubinville fit un juste éloge du ministère de M. le Curé dans sa paroisse et ses missions de Starbuck, mettant en relief la somme d'abnégation qu'il fallut au jeune prêtre pour les conduire si judicieusement et avec un zèle tout apostolique aux portes du véritable esprit chrétien.

M. le Curé parla après la messe. Dans un langage profondément ému, il laissa monter de son coeur l'hymne de filiale soumission et de reconnaissance qu'il devait à Dieu, le maître de toutes choses. Sentiments de respectueuse obéissance à Son Excellence Mgr l'Archevêque, dont les désirs, après la volonté divine, étaient des ordres. Reconnaissance à Mgr le vicaire général qui avait eu l'affectueuse amabilité de venir présider à son installation. Sincères remerciements enfin aux différents prêtres qui avaient desservi la paroisse depuis le départ de M. Bélanger et spécialement aux RR. PP. Rédemptoristes dont la salutaire prédication avait comme préparé le terrain des âmes où son apostolat devait désormais jeter la semence des vertus chrétiennes et l'eau purificatrice du Pardon.

En terminant, M. le Curé implora les bénédictions du ciel sur sa nouvelle paroisse. Dans ses chefs de famille, ses mères chrétiennes, ses jeunes gens et ses jeunes filles; dans ses tout petits, ses pauvres, ses malades et ses infirmes, dans ses vocations naissantes, qu'elle soit bénie par les mérites de sa première messe célébrée pour eux ce matin.

• • •

De passage à Rainy River, et accompagnant Mgr Jubinville, M. et Mme Lane, de Saint-Boniface.

En visite au presbytère, jeudi, 8 octobre, M. l'abbé A. Mousseau, curé de Pinewood, et M. l'abbé N. A. Stumps, curé de Beaudette, Minn.

• • •

Vendredi 9 octobre, M. l'abbé Couture apprenait la mort de son père, M. Pierre Couture, décédé à sa résidence, 462, rue Saint-Jean-Baptiste, Saint-Boniface. M. le Curé avait administré son vieux père avant son départ pour Rainy River, et l'avait trouvé tranquille et imprégné de résignation chrétienne, comme il fut toute sa vie.

Nous prions notre cher pasteur et sa famille d'agréer nos sentiments de profonde sympathie dans cette cruelle épreuve.

De meilleures perspectives pour l'industrie des pêcheries

Le long de l'Atlantique, autour des eaux des lacs et des rivières, sur les bords du Pacifique, il existe certes un sentiment d'optimisme parmi ceux qui s'occupent de l'industrie du poisson à la suite de l'initiative déployée par le ministre fédéral des pêcheries pour augmenter la consommation nationale du poisson canadien.

Le gouvernement a voté une somme de $200,000 pour stimuler la demande des produits de pêche canadiens. Les pêcheurs des provinces maritimes ont reçu un prêt de $300,000 pour renouveler leur matériel de pêche.

Grâce à la popularité croissante du poisson et à sa consommation plus grande par les Canadiens, les pêcheurs du Canada entrevoient l'avenir sous un angle plus rassurant.

LE MARCHE

13 octobre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$4 00—$4.50
Moyens	$2.75—$3.50
Ordinaires	$1.75—$2.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
Bons	$4.00—$4.50
Moyens	$3 00—$3.75
Ordinaires	$2.00—$2.75
Génisses—	
Bonnes	$3.00—$3.50
Moyennes	$2.25—$2.75
Ordinaires	$1.75—$2.00
Veaux engraissés—	
Bons	$5.50—$6.50
Moyens	$4.00—$5.00
Vaches	
Bonnes	$2.25—$2.35
Moyennes	$1.75—$2.00
Ordinaires	$1.25—$1.50
Taureaux—	
Bons	$1.85—$2 00
Ordinaires	$1.50—$1.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$2.50—$3.50
Ordinaires	$1.50—$2.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$1.75—$2.50
Ordinaires	$1.25—$1.50
Vaches laitières	$20.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et dec hoix	$5.00—$5.50
Ordinaires et moyens	$2.50—$4.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$7.75
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$7.25
Très pesants	—$6.00
Légers et maigres	$5.50—$7.25
Truies No 1	—$6.00
Truies No 2	—$5.00
Inférieurs	$4.50—$5.00
Verrats	$3.50—$4 00
Agneaux—	
Bons moyens	$6.50—$6.75
Bons pesants	$5.50—$5.75
Ordinaires	$4.00—$4.50
Béliers	$4.00—$4.50
Moutons—	
Bons pesants	$1.75—$1.75
Bons moyens	$2.00—$2 50
Ordinaires	$1.00—$1.25

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crémerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg	.22
Oeufs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	.28
Grades A, moyens, la douz.	.27
Grades B, la douz.	.20—.21
Grades C.	.16—.17
Farine—	
Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills:	
Manitoba et Saskatchewan	
Le sac de 98 livres	$3.60
Alimentation—	
Prix de détail	
Son. La tonne	$26.00
Moulée. La tonne	$28.00
Gruau—	
(Prix de détail)	
Sac de 90 livres	$3.50
Pommes de terre—	
Gros. Les 100 liv.	$1 35

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Oct.	Lundi 5	Mardi 6	Mercredi 7	Jeudi 8	Vendredi 9	Samedi 10
BLÉ						
Nord No 1	109⅝	110⅛	108⅛	109½	111⅝	112⅝
Nord No 2	107⅞	108⅝	106⅝	107⅞	109⅝	110⅞
Nord No 3	105⅛	105⅝	103⅝	105⅝	107⅛	108⅛
No 4	102⅞	103⅝	101⅞	103⅝	104⅞	106⅛
No 5	99⅝	100⅛	98⅛	99½	101⅝	102⅝
No 6	94⅝	95⅛	93⅛	94½	94⅝	95⅝
Fourrage	82⅝	83⅛	81⅛	82½	82⅝	83⅝
Sur voie net	108⅝	109⅛	107⅛	108½	110⅝	111⅝
No 1 Durum	118⅝	120⅛	118⅛	118½	122⅝	125⅝
No 2 Durum	110⅛	111⅝	109⅝	110	113⅝	117⅝
No 5 Durum	108⅛	109⅝	107⅝	108	110⅞	113⅝
Inférieur Nord 1	108⅛	108⅝	106⅝	108	109⅞	110⅞
Inférieur Nord 2	106⅝	106⅞	104⅞	106⅝	108⅛	109⅝
Inférieur Nord 3	103⅝	104⅛	102⅛	103⅞	105⅝	106⅝
Charbonneux 1	107⅛	107⅝	105⅝	107	108⅞	109⅞
Charbonneux 2	105⅛	105⅝	103⅝	105	106⅞	107⅞
Charbonneux 3	101⅝	102⅛	100⅛	101½	103⅝	104⅝
Rej. Nord 1	103⅛	103⅝	101⅝	103	104⅞	105⅞
Rej. Nord 2	101⅝	102⅛	100⅛	101½	103⅝	104⅝
Rej. Nord 3	99⅛	99⅝	97⅝	99	100⅞	101⅞
Printemps 1	103⅝	104⅛	102⅛	103½	105⅝	106⅝
Printemps 2	101⅝	102⅛	100⅛	101½	103⅝	104⅝
Printemps 3	98⅝	99⅛	97⅛	98½	100⅝	101⅝
AVOINE						
C.W. No 2	45⅝	45⅝	44⅜	44⅞	44⅞	45⅜
C.W. No 3	42⅝	42⅝	41⅜	41⅞	41⅞	42⅜
Fourrage No 1	41⅛	41⅛	39⅞	40⅜	40⅜	40⅞
Fourrage No 2	40⅜	40⅜	39⅛	39⅝	39⅝	40⅛
Fourrage No 3	37⅝	37⅝	36⅜	36⅞	36⅞	37⅜
Sur voie net	45	45	43¾	44¼	44¼	44¾
ORGE						
C.W. No 3	62⅛	61⅝	60¼	60⅞	62	62⅝
C.W. No 4	61⅛	59⅝	58¼	57⅞	58	58⅝
C.W. No 5	60⅛	58⅝	57¼	56⅞	57	57⅝
C.W. No 6	58⅛	56⅝	55¼	54⅞	55	55⅝
Sur voie net	61⅛	60⅝	59¼	59⅞	61	61⅝
LIN						
C.W. No 1	169	168¾	166¾	165½	165½	164¾
C.W. No 2	165	164¾	162¾	161½	161½	160¾
C.W. No 3	154	153¾	151¾	150½	150½	149¾
C.W. No 4	145	144¾	142¾	141½	141½	140¾
Sur voie net	168	167¾	168¾	164½	164½	163¾
SEIGLE						
C.W. No 2	69	68⅞	68⅜	69	70⅛	71
C.W. No 3	64½	65⅜	64⅞	65⅛	66⅝	67½
C.W. 2 rej.	62	61⅞	61⅜	62	63⅛	64
C.W. No 4	61½	61⅜	60⅞	61½	62⅝	63½
Ergot rej. X	61	60⅞	60⅜	61	62⅛	63
Sur voie net	68	67⅞	67⅜	68	69⅛	70

OPTIONS—WINNIPEG

	Lundi 5	Mardi 6	Mercredi 7	Jeudi 8	Vendredi 9	Samedi 10
BLÉ						
Oct	109⅝	110⅛	108⅛	109½	111⅝	112⅝
Nov.	109⅞	110⅜	108⅜	109¾	111⅞	112⅞
Dec	108A	108⅝A½	106⅝A⅝	107⅞	109⅝	110⅝
Mai	109⅝	109⅝A¾	107⅞A108	109A⅛	110⅝A¼	111⅛
AVOINE						
Oct	45⅝	45⅝	44⅜	44⅞	44⅞	45⅜
Nov.	45⅝	45¾	44½	45	45⅜	45⅝
Dec	44⅞	45	44⅛	44⅝	44⅞	45⅛
Mai	46	46⅛	45⅝	45¾	46⅛	46⅛
ORGE						
Oct	62⅜	61⅝	60¼	60⅞	62	62⅝
Nov.	62⅜	61½	60½	61	61¼	62⅞
Dec	59⅝A⅝	59½A⅝	58⅝	59⅝	60	40½A⅝
Mai	59	58⅝	57½	58⅝	59½	60
LIN						
Oct	169	168¾	166¾	165½	165½	164¾
Nov.						
Dec	167½A168	167¼	165¾	164	164½	164¾
Mai	170¼	170	166⅞	166¼	167	167⅞
SEIGLE						
Oct	69	68⅞	68⅜	69	70⅛	71
Nov.	69⅜	69⅝	68½	68¾	70⅛	70½
Dec.	68⅜	68⅜	68¼	68¾	68⅝	70¼
Mai	69⅞A70	69⅝	69½	69⅞	70⅝	70⅞A71

Feuilleton de "La Liberté"

Au Pays du Soleil

par Marie de Wailly

NUMERO 20

(Suite)

La vieille dame venait de passer deux heures avec Paul Roberval, le Père Eloi et Georges Leclère. Elle avait reçu des instructions détaillées et savait quel rôle elle devait jouer, aussi elle feignit l'enjouement, déclarant que sa venue serait un gros étonnement pour son neveu qui la croyait à Paris. Elle ajouta qu'elle ne passerait que quelques semaines au Maroc, mais qu'elle en profiterait pour voyager un peu, espérant que Mme Lescar-Beaulieu et Marcy consentiraient à l'accompagner.

Et c'est en prononçant le nom de la jeune fille qu'elle s'étonna de ne pas l'avoir encore vue et demanda de ses nouvelles.

La veuve chercha une défaite et pinça les lèvres, devenue soudain inquiète et soupçonneuse, mais Mme Pradeau s'écria avec un naturel parfait:

—Votre chère enfant ne serait pas malade... Georges me l'aurait écrit...

Elle se porte à ravir, répondit Mme Lescar-Beaulieu, redevenue souriante, mais elle est absente pour quelque temps. Son oncle la gâte énormément et l'a envoyée à Mecknès chez l'un de ses amis, homme très riche ayant une fille charmante. Ce sont des gens délicieux qui se sont pris d'une profonde sympathie pour Marcy.

Elle continua, reprise par sa marotte d'étalage vaniteux, faisant un panégyrique ampoulé de personnes imaginaires et elle était tout épanouie, tout heureuse, lorsque Charles Lescar — qui avait été retenu par un client, dans son bureau—put accourir.

La petite comédie recommença de part et d'autre, mais cette fois, Mme Pradeau avait affaire à forte partie.

L'usurier réfléchissait vite et savait tirer conclusion de chacun des actes d'un individu.

"Que la vieille débarque sans avoir prévenu son neveu... à d'autres, pensa-t-il. La malice est cousue de fil blanc. L'ingénieur a voulu mettre un espion auprès de cette idiote de Cécile qui, entre deux coups de tam-tam orgueilleux, lâcherait tout le paquet, mais je n'ai plus de chambre à donner et la brave dame va être obligée d'aller s'installer ailleurs."

Et voilà que justement la voyageuse allait au-devant des désirs de l'usurier.

—Elle était venue directement dans la maison où logeait son neveu et où elle savait rencontrer son amie —elle sourit à Mme Lescar-Beaulieu très affectueusement — et elle demandait comme un service à M. Lescar de lui désigner un bon hôtel.

Juste à ce moment, Georges arriva et il montra la plus joyeuse des surprises, embrassant affectueusement sa parente, la questionnant sur son voyage, applaudissant à sa venue, se réjouissant franchement, naïvement.

Puis, brusquement, il dit:

—Ah! tante, vous arrivez pendant de bien pénibles événements...

Il raconta l'enlèvement de Marie Roberval, le désespoir du père, les recherches faites et la vieille dame s'apitoya et se laissa aller à dire:

—S'il ne manquait qu'une somme d'argent pour stimuler les zèles...

Georges lui sautait de nouveau au cou en s'écriant:

—Vous êtes bonne!... et si l'argent pouvait quelque chose, je puiserais dans votre bourse, chère tante. Mais, dites-moi, où comptez-vous vous installer?

Et comme Mme Pradeau parlait d'hôtel, le jeune homme eut un superbe élan d'indignation et de gaîté:

—A l'hôtel, ma pauvre tante... pour être dévorée par les mouches... Mais c'est impossible... prenez ma chambre... vous y serez mille fois mieux et vous serez dans une maison amie...

—Mais, toi, mon pauvre enfant?

—Eh bien, moi, je prendrai votre place à l'hôtel, voilà tout, ou je trouverait bien trois ou quatre coussins pour me faire une couche très confortable dans mon bureau à l'usine.... Ne protestez pas... c'est entendu...

Il riait, heureux comme un grand gamin qui vient de faire une bonne farce et tous étaient encore à la joie lorsque Alfred Holmein se présenta pour dîner.

La soirée se passa très affectueusement, mais lorsque Charles Lescar se retrouva seul avec sa belle-soeur, il dit, le sourcil froncé:

—Hé... hé... ma commère, je me suis fait rouler comme un conscrit par l'ingénieur. Voilà la tante installée ici et il ne se passera pas vingt-quatre heures avant que son neveu ne lui ait appris que votre fille est malade, alitée. Elle demandera à la voir et...

—Mais j'ai dit tout à l'heure que Marcy se trouvait à Mecknès, chez des amis.

—Hé... hé... c'est à merveille, ricana l'usurier férocement railleur, Georges Leclère vous démentira et qu'arrivera-t-il?...

—Ne peut-on faire partir Marcy sans qu'on le sache?

—Hé... hé... certainement.

—La mettre dans un endroit sûr...

—Hé... hé... très sûr, le même où se trouve Marie Roberval.

La mère eut un cri du coeur:

—Chez ces gens qu'on dit si redoutables... je ne le veux pas...

Les dents serrées, Charles Lescar répliqua:

—Hé... hé... ma commère, vous et votre fille, vous êtes bonnes pour faire des gaffes... Vous me mettez dans le pétrin jusqu'au cou et quand le vin est tiré vous refusez de le boire. Par sa bêtise Marcy m'a forcé à prendre une mesure de rigueur envers elle. Votre fille est enragée et si je la lâche, elle me créera des ennuis...

Il frappa du pied et, la tête levée, les poings fermés, prêt à combattre, il ajouta:

—Hé... hé.... rien ne peut m'accuser, ni personne, mais les ennuis sont toujours à craindre... Vous avez dit que Marcy était à Mecknès, elle y partira donc et vous irez la rejoindre, car je tremble devant votre intempérance de langue. Je vous confierai toutes deux à l'un de mes correspondants qui saura vous garder.

Le dernier mot avait une signification si terriblement féroce dans la bouche de Charles Lescar, que sa belle-soeur s'écria:

—Nous n'irons pas.... vous voulez nous emprisonner....

—Hé... hé... répondit grossièrement l'usurier, j'aime mieux que ce soit vous que moi, ma commère.

XX

Dans sa précipitation à quitter son bureau, à l'arrivée de Mme Pradeau, Charles Lescar ne s'était pas aperçu qu'il y oubliait son trousseau de clefs et Alfred Holmein, en y pénétrant pour demander des signatures, trembla subitement.

Un rayon de soleil, glissant par une fente des jalousies, faisait briller l'acier poli des clefs.

Le premier geste du jeune homme fut de s'emparer du trousseau; la pensée d'un piège fit retomber sa main déjà tendue.

Le coeur battant, il alla à la porte, l'entr'ouvrit, l'oreille au guet vers la salle à manger d'où lui parvenait un bruit de voix, et il défaillit presque de joie en reconnaissant l'organe sonore de l'usurier.

Cependant, il eut une suprême hésitation. Il vit sa mère jetée à la porte de la demeure qu'elle croyait sienne, mourant désespérée. Mais le visage douloureux de Paul Roberval passa devant ses yeux et il lui sembla entendre l'appel déchirant de Marie.

Une force supérieure à son égoïste et tremblant raisonnement crispa ses doigts sur le trousseau oublié.

Le froid du métal enfiévra sa main. Il oublia ses angoisses et ses craintes et courut à la porte du réduit dans lequel Marcy était enfermée.

Jour par jour, Alfred avait suivi les événements qui se passaient dans la maison de Charles Lescar. Sans cesse à l'affût, il avait écouté aux portes, cherché à voir par une fente du guichet qui mettait son bureau en communication avec celui de l'usurier. Il n'avait rien appris concernant la captivité de Marie, mais il savait dans quel endroit Marcy était retenue prisonnière et il voulait la délivrer.

A quel mobile obéissait-il? Interrogeant son esprit et son coeur, il aurait répondu que, seul, le souci de la justice le faisait agir. Mlle Lescar-Beaulieu avait droit à la liberté et elle pouvait donner de précieux renseignements à Paul Roberval.

Libre, elle serait une menace pour son oncle qui s'empresserait d'agir auprès de ceux qui avaient enlevé Marie.

Son coeur et son esprit auraient répondu cela, mais quelquefois le coeur et l'esprit se mentent à eux-mêmes.

La main d'Alfred tremblait en essayant les clefs et il pensait avec effroi que l'usurier pouvait posséder deux trousseaux. Il étouffa un crie de joie, lorsqu'il sentit l'acier mordre sur le pène et qu'il vit la porte s'ouvrir.

Etendue sur des coussins, Marcy dormait.

La jeune fille avait pâli et maigri, et un large cerne entourait ses paupières closes. Dans son sommeil, des mouvements nerveux agitaient son corps menu et les crispations de sa face prouvaient que, même, son repos était tourmenté.

Alfred se sentit ému de pitié devant cette détresse; une larme coula sur sa joue et un soupir gonfla sa poitrine.

Se penchant vers la dormeuse, il l'appela doucement... à voix basse:

—Mademoiselle...

Comme elle ne répondait pas au premier appel, il s'enhardit jusqu'à prendre la main pendante de la captive et répéta:

—Mademoiselle Marcy....

La jeune fille ouvrit les yeux et son regard étonné se posa sur Alfred.

—Mademoiselle, dit-il très vite, je suis un ami et je veux vous délivrer. Ne me demandez rien en ce moment. Votre oncle pourrait venir et nous serions perdus. Depuis longtemps, j'avais pensé à cette occasion et j'avais préparé un voile qui vous permettra de circuler dans Fez sans éveiller l'attention. Je vais vous précéder jusqu'à la porte de la rue. Vous savez où habite ma mère. Allez vous réfugier auprès d'elle. Ce soir, nous conviendrons de ce qu'il y aura à faire.

—Merci, murmura Marcy dont les yeux noirs s'enfiévraient de peur et de joie.

Elle ajouta, la main tendue:

—Vous êtes un honnête homme, monsieur Holmein.

Alfred baisa respectueusement les doigts qui tremblaient un peu dans les siens et dit, avec un sourire qui voulait donner du courage à la jeune fille:

—Dépêchons-nous, mademoiselle.

Il lui tendait un voile si mince et si léger qu'il avait pu le porter dans la poche de son veston. Elle s'en enveloppa la tête hâtivement et dit:

—Allons...

Marchant le premier, Alfred ouvrit la porte du bureau. Georges venait d'arriver et ses éclats de rire joyeux alternaient avec la voix douce et tendre de Mme Pradeau.

—Ah! fit Marcy en portant une main à son coeur, Mme Pradeau, ici, Marie est sauvée.

—Sauvée, si vous l'êtes vous-même, déclara Alfred en l'entraînant.

Arrêté sur le seuil de la porte, il regarda la jeune fille s'éloigner aussi longtemps qu'il put la voir. Elle marchait à petits pas pressés, un peu ivre d'une liberté trop brusque.

—Ce soir, pensa le jeune homme, je la reverrai chez ma mère et je trouverai le moyen de la conduire auprès de M. Roberval.

Il ne pensait plus que si Charles Lescar découvrait sa complicité, il était perdu et que sa mère pouvait en mourir. Héroïque, avec une simplicité qui s'ignorait, il suivait la voie droite du devoir, sacrifiant — s'il le fallait — la mère qu'il aimait au-dessus de toute créature humaine.

En entrant dans la salle à manger, la réaction nerveuse de son acte le fit pâlir et trembler. Heureusement, personne ne s'aperçut de son émoi et il put gagner sa place à table sans être remarqué.

Le repas lui parut long; sa gorge serrée refusait de laisser passer les aliments et il dut se forcer pour se mêler à la conversation.

Charles Lescar était visiblement de mauvaise humeur, aussi accabla-t-il son pingouin d'ironie et de plaisanteries mordantes.

Dans la fausse gaîté que Mme Pradeau et Georges entretenaient, les saillies railleuses de l'usurier pouvaient passer pour un amusement de mauvais goût, mais l'employé connaissait son directeur et savait qu'une colère formidable grondait en lui.

Que serait-elle, lorsqu'il s'apercevrait de la fuite de sa nièce?

Comme les convives se levaient de table, l'usurier posa lourdement sa main sur l'épaule d'Alfred.

—Hé... hé... mon pingouin, dit-il, ne partez pas tout de suite, j'ai quelque chose à vous faire faire, des instructions à vous donner. Travaillez dans votre bureau jusqu'au moment où je vous appellerai.

Bien seul avec sa belle-soeur, le marchand de biens laissa couler sa bile et sa rage; puis, voyant la veuve terrorisé, il passa dans son cabinet.

Il craignait si peu une évasion de Marcy que, trouvant le trousseau de clefs sur son bureau, il n'eut pas un soupçon et le mit machinalement dans sa poche.

Dans la pièce voisine, Alfred entendait son directeur marcher à grands pas, s'arrêter, repartir, grommeler des mots entrecoupés entre ses dents serrées, et le coeur du jeune homme battait de grands coups sourds qui lui faisaient mal.

N'osant approcher du guichet par lequel il avait si souvent épié les jours précédents, il demeurait assis derrière sa table, feuilletant des paperasses pour se donner une contenance, la main trop peu sûre pour écrire.

—Il va s'apercevoir de la fuite de Mlle Marcy et je suis perdu, pensait le jeune homme.

L'image de sa mère se dressa devant son esprit et il mit ses poings sur sa bouche pour étouffer un gémissement.

Si Charles Lescar découvrant la vérité, l'eût appelé à ce moment, il se fût jeté à ses pieds et il eût imploré sa pitié.

Mais l'usurier avait oublié la présence de son commis. Son cerveau fertile cherchait le moyen de séparer sa belle-soeur de Mme Pradeau et d'empêcher les confidences de Marcy.

Il avait pensé que les meskines se donneraient la satisfaction féroce de torturer Paul Roberval pendant quelques jours pour en obtenir une rançon plus forte et que l'industriel, affolé et désespéré, aurait recours à lui.

Voilà que les choses menaçaient de s'éterniser et qui sait si dans leur fanatisme les musulmans n'avaient pas assassiné Marie.

Non cependant, car il connaissait les coutumes des meskines; les restes mutilés de la suppliciée eussent été jetés sur le seuil de la maison du père.

Ce n'était donc qu'un retard qui pouvait déjouer toutes ses combinaisons avec la présence de Mme Pradeau. Celle-ci, riche et adorant son neveu, avait déjà offert de l'argent à l'ingénieur pour délivrer la jeune fille.

Jusqu'à quelle somme irait-elle?

C'était là le danger, le danger pressant qu'il voulait éviter à tout prix.

Un sourire glissa sur la face de l'usurier et il pensa:

"Il y a encore de la place auprès de Marie Roberval."

Il lui sembla qu'il avait parlé à haute voix; il regarda, avec effroi, autour de lui.

Un fillet de lumière glissant par le guichet communiquant avec le bureau d'Alfred le fit souvenir de la présence du jeune homme.

Il l'appela d'un coup de timbre et, lorsque l'employé se présenta, le marchand de bien feuilletait un dossier et, tout de suite, donnait des explications.

—Hé.... hé..., fit-il, voilà une lettre à laquelle il faut répondre immédiatement afin qu'elle parte demain, je l'avais oubliée et elle est importante. C'est à ce M. Perogny, de Marseille, qui voulait des renseignements sur le décret chérifien sur les biens du Maghzen.

"Vous direz que la taxe est à la charge du bénéficiaire de la tenfida (1).

Et il se lançait dans les détails les plus minutieux, comme toutes les fois qu'il traitait une affaire.

D'un coup d'oeil, Alfred avait vu le visage calme de l'usurier et la disparition du trousseau de clefs sur le bureau. La tranquillité revint dans son esprit et c'est d'une voix calme qu'il répondit et déclara, en présentant une liasse de papiers:

—Vous m'excuserez de ne pas vous avoir présenté ces pièces à signer avant le dîner, mais je viens seulement d'en terminer la collation.

—Hé.... hé.... vous êtes tout excusé et je ne suis pas un tigre, morbleu. Laissez-moi toutes ces paperasses, que j'y jette un coup d'oeil, et allez vite vous coucher, Mme Holmein sera inquiète. A propos, elle va bien, la maman?

—Très bien, monsieur, je vous remercie.

—Hé.... hé.... annoncez-lui la bonne nouvelle, mon pingouin, ce mois-ci vous recevrez une gratification de cent francs.

Une ironie plissa les lèvres du jeune homme pendant qu'il s'inclinait pour remercier.

Il pensait:

"Quand j'accomplissais exactement mon devoir, jamais je n'ai obtenu une parole de satisfaction et voilà la manne qui tombe au moment où...."

Son regard glissa vers la petite porte par laquelle il avait fait fuir Marcy.

D'un geste bienveillant, l'usurier le congédia.

Dehors, Alfred hâta le pas vers sa demeure.

Sa mère était habituée à des rentrées parfois plus tardives encore, mais Mlle Lescar-Beaulieu devait l'attendre avec une bien folle inquiétude.

Au moment où il allait pénétrer chez lui, il vit une ombre se détacher du mur et il portait déjà la main à sa poche-revolver, lorsqu'il reconnut la silhouette du Père Eloi:

—Ne craignez rien, fit le missionnaire à voix basse. J'ai eu peur d'une émotion pour Mme Holmein, c'est pourquoi je vous ai attendu dans la rue. Mlle Lescar-Beaulieu est auprès de mon ami Roberval et j'ai voulu vous prévenir.

(1) Décret.

(A suivre)

Autour de la Ferme

Quelques opinions sur la valeur du silo

L'ensilage des fourrages a déjà été l'objet de nombreuses recherches de la part des fermes expérimentales du Ministère fédéral de l'Agriculture, et d'ailleurs ce procédé repose sur une longue expérience pratique, mais on a cherché dernièrement à connaître l'opinion de 873 cultivateurs représentants de l'Est du Canada; on leur a demandé ce qu'ils pensaient du silo, de ses avantages et de ses désavantages. Toutes ces opinions sont reproduites sous forme résumée dans le bulletin intitulé "Production de l'ensilage", que l'on peut se procurer en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'agriculture.

Deux cent quarante-neuf cultivateurs qui n'emploient plus de silo ont donné les raisons suivantes: Gros frais de remplissage sur 73 fermes; gros frais de main-d'oeuvre sur 67 fermes; silo renversé par le vent sur 14 fermes et remplacement trop coûteux; pauvres rendements de blé d'Inde sur 13 fermes, et troupeau trop petit actuellement sur 11 fermes. D'autres raisons sur le reste des fermes étaient les suivantes: changements dans les conditions d'alimentation, plantes à ensilage remplacées par la luzerne, silos pourris, remplacement trop coûteux, ensilage de mauvaise qualité, autres aliments meilleur marché, la culture ne rapporte pas actuellement, les machines pour remplir le silo coûtent trop cher, les autres aliments donnent de meilleurs résultats, manque de capital de roulement, et enfin la pyrale du maïs.

Le nombre de cultivateurs qui se sont déclarés en faveur du silo était de 589, et le principal avantage du silo, d'après 168 d'entre eux, est qu'il fournit une nourriture savoureuse et succulente pour l'hiver. Les autres avantages énumérés étaient les suivants: Le silo fournit plus de nourriture sur une petite étendue; il augmente la capacité alimentaire de la ferme; il augmente la production du lait; réalise une économie de place pour l'emmagasinage des fourrages; épargne le grain et le foin; abaisse les frais d'entretien et les frais de production; fournit une nourriture succulente quand les pâturages sont épuisés; améliore l'état du bétail; supprime les pertes; nettoie la terre et maîtrise les mauvaises herbes; facilite l'industrie laitière d'hiver; aide à maîtriser la pyrale du maïs, et les saisons pluvieuses n'incommodent pas la récolte. Ce nouveau bulletin est un document intéressant que tous les cultivateurs devraient avoir.

Le miel offert en vente doit être bien marqué

La récolte de miel de 1936 apparait maintenant sur le marché, et les marchands de gros et de détail feront bien de s'assurer que le miel qu'ils reçoivent est bien marqué, conformément aux règlements établis sous la loi des fruits, des légumes et du miel.

Toute personne expédiant du miel d'une province à l'autre doit s'enregistrer à la Division des fruits du Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa, et tout le miel allant d'une province à l'autre doit être classé suivant la couleur — blanc, doré, ambre ou foncé et classé No 1, 2 ou 3. Le nom de l'emballeur et son adresse doivent également être clairement indiqués sur l'étiquette.

La classe et la catégorie du miel vendu dans la province même où il a été recolté doivent être indiquées, et c'est là un détail que feront bien de noter les marchands de gros qui achètent du miel pour le revendre dans les autres provinces. Par exemple, un marchand de gros de l'Ontario achetant d'un producteur du miel non marqué de l'Ontario doit vendre ce miel dans l'Ontario même, ou doit voir à ce qu'il soit bien marqué lorsqu'il l'expédie à une autre province.

L'entrepôt d'emballage est l'endroit logique pour faire le classement et le marquage du miel, et les marchands de gros et de détail qui se proposent de vendre une partie quelconque de leur stock de ce produit dans d'autres provinces devraient se procurer du miel marqué en quantité au moins suffisante pour ce commerce interprovincial.

Les marchands de détail sont tenus responsables du marquage du miel qu'ils écoulent et qui provient d'une autre province que celle où ils l'offrent en vente. Dans tous les cas, la personne qui marque le miel est responsable de la qualité indiquée.

Ces dispositions sont en vigueur depuis 1934, mais une enquête récente, faite dans de petits centres d'emballage, montre qu'il se transporte encore beaucoup de miel non classé d'une province à l'autre, en contravention avec la loi.

Comment préserver les poteaux de clôture

A la station expérimentale des herbages du Ministère fédéral de l'agriculture, à Manyberries, Alberta, il s'est fait des expériences sur les moyens de préserver les poteaux de clôture. Il s'agissait de déterminer les mérites relatifs des poteaux traités et non traités. Dans une expérience commencée en 1927, les poteaux étaient traités avec du goudron de charbon ou créosote; les autres ne recevaient aucun traitement. En 1936, tous les poteaux traités étaient intacts, mais tous ceux qui ne l'étaient pas étaient complètement pourris à quelques pouces au-dessous du niveau du sol ou dans une phase de pourriture si avancée qu'ils devaient être remplacés l'année prochaine. De fait, plusieurs des poteaux non traités ont dû être remplacés en 1934 et en 1935.

Au bout de la période de neuf ans, une comparaison des deux traitements, goudronnage et créosotage, ne révélait aucun avantage précis en faveur de l'un ou l'autre procédé, sauf au point de vue économique; là l'avantage est nettement en faveur du goudronnage. Le goudronnage coûte 1 sous ½ à 2 sous le poteau, tandis que le créosotage coûte entre 5 et 6 sous le poteau, suivant la grosseur. En outre, l'appareil de créosotage est de construction plus élaborée et l'opération exige plus de temps.

Une autre expérience en cours actuellement consiste en une comparaison d'autres traitements sur différentes espèces de bois. On fait l'essai de poteaux injectés de créosote sous pression, (achetés dans le commerce), traités à la couperose bleue et carbonisés, à côté de poteaux goudronnés et créosotés. La carbonisation ne paraît avoir aucun effet sur la pourriture, car tous les poteaux carbonisés étaient tout aussi pourris que les autres poteaux non traités. Les poteaux de pin injectés de créosote ont une durée excellente, mais ils coûtent très cher. Le traitement à la couperose bleue donne de très bons résultats, spécialement sur les poteaux de peuplier. La couperose bleue coûte généralement moins de 2 sous par poteau, et la construction du bassin d'immersion et l'application du traitement sont très simples.

Au premier janvier 1936, 34 pour cent des 6,800,000 fermes des Etats-Unis étaient hypothéquées et 66 pour cent étaient exemptes d'hypothèques. La dette totale en hypothèques des fermes américaines était de $7,500,000,000, soit 56 pour cent de la valeur totale des fermes hypothéquées.

Il y a plus de 70 variétés d'érable dans le monde, mais une seulement donne du sucre en quantités commerciales. C'est le fameux érable dur, à sucre, qui pousse au Canada de l'Atlantique jusqu'au Lac des bois et dans les Etats de l'est. Sa feuille superbe est l'emblème du Canada. Près de 95 pour cent des produits de l'érable au Canada viennent de la vallée du Saint-Laurent.

Pour protéger le puits de ferme

Le puits de ferme doit être loin de toutes les sources possibles de contamination, et protégé contre les infiltrations de surface, qui peuvent altérer la pureté de l'eau. Un bon couvercle de béton, de pierre ou de bois est nécessaire. Si le puits est profond, il faut le munir d'un tuyau de fer galvanisé descendant jusqu'au fond, et dont l'extrémité inférieure est bien fixée au roc, et la supérieure bien fixée au couvercle, sinon l'eau de surface pourrait glisser le long du tuyau pour tomber dans le puits.

Si le puits est peu profond et large, ses parois doivent être rendues imperméables jusqu'à une bonne profondeur. Dix ou douze pieds est la profondeur que l'on recommande généralement pour le mur étanche, qui doit être de béton, d'argile battue ou de tuiles cimentées. Ce mur peut se prolonger en haut jusqu'à un pied au-dessus de la surface du sol. Par ce moyen, l'eau de surface doit se filtrer, avant qu'elle puisse pénétrer dans le puits, à travers une couche de terre de 10 ou 12 pieds. Si la terre est dans un état de propreté convenable, l'eau est ainsi purifiée.

Les autres moyens de protection consistent à gazonner les abords immédiats du puits, ou à le clôturer pour empêcher l'accès des animaux, et à s'abstenir d'employer des engrais aux alentours.

L'huile de foie de morue pour le bétail

L'huile de foie de morue n'a jamais été beaucoup employée dans les rations des gros animaux de la ferme parce qu'on peut se procurer presque aussi bien et d'une façon beaucoup plus économique les principes nutritifs qu'elle renferme dans les aliments ordinaires produits sur la ferme, en y ajoutant quelques suppléments achetés comme les aliments azotés et les substances minérales.

Il y a pourtant des circonstances où l'huile de foie de morue peut être employée utilement pour les gros animaux de la ferme. Les porcs élevés pendant l'hiver tombent parfois dans un état rachitique parce que certains éléments essentiels aux fonctions de la vie ne se trouvent pas dans la nourriture qu'ils reçoivent. On peut souvent rendre la vigueur à ces animaux en leur donnant de l'huile de foie de morue. Quand on prévoit des désordres de ce genre, de petites doses d'huile corrigeront probablement toute tendance au rachitisme. Aux porcelets, à l'époque du sevrage, on peut servir à raison de deux onces par tête et par jour en mélange dans les autres aliments.

Une grande cause d'insuccès dans la culture des plantes en pots dans la maison, c'est qu'elles sont tenues dans des chambres trop chaudes. La chaleur qui convient le mieux à la plupart des plantes de maison est d'environ 65 degrés Fahr. Une bonne moyenne est de 60 à 65 degrés Fahr.

AU SACRÉ-COEUR

Visite de l'Association

Vendredi dernier nous avons eu la visite de l'Association d'Education. Nous avions l'honneur d'avoir comme son représentant, le président lui-même, M. J.-A. Marion. Comme il avait été annoncé, les Religieuses avaient préparé un joli programme musical pour la circonstance qui coïncidait avec la fête du R. P. Curé. Après les souhaits de bonne fête et la collation des diplômes de l'Association, M. Marion nous rappela le grand rôle joué par l'Association depuis sa fondation pour la conservation du français dans nos écoles et aussi la tâche immense et presque incommensurable qui lui reste à accomplir, tant que les lois scolaires du Manitoba resteront ce qu'elles sont. Il adressa aussi de chaleureuses félicitations aux paroissiens du Sacré-Coeur qui depuis plus de trente ans maintiennent une école libre. Cela demande une dose de dévouement, de générosité et de sacrifices que seuls vous connaissez à fond et que seuls peuvent comprendre des gens habitués au maniement des affaires scolaires.

Le Père Curé, en remerciant M. Marion, souligna le rôle prépondérant qu'il a joué dans l'Association depuis sa fondation. M. Marion est au fait de tous les détails dans le département de l'Education et a su rendre, plus que tout autre peut-être, des services signalés à ses compatriotes et coreligionnaires parce qu'il n'a jamais compté avec son dévouement et ses sacrifices. Le Père Curé eut aussi des paroles encourageantes pour les enfants de l'école, tout en les stimulant à continuer dans leurs efforts pour apprendre parfaitement leur langue maternelle et tout en exhortant les parents aussi à la maintenir scrupuleusement dans la famille.

Ligue de 10 quilles

	G.	P.	Moy.
Can. Pub.	6	0	696
Ch. de Colomb (b)	3	3	703

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiment doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Manteaux de fourrure retaillés, $10.00. Manteaux redoublés, matériel inclus, $5.00 et plus. Robes faites sur mesures. Tailleurs pour hommes et nettoyeurs à sec.
St. BONIFACE TAILORS AND FURRIERS
670, rue Taché — 23P

Maison à louer, 444, rue Dumoulin. 2 logis de 4 chambres chacun, semi-moderne. Très bon marché. Accepterait famille sur le secours direct. S'adresser à 240, rue Des Meurons. P23

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le vendredi 16 octobre 1936, des soumissions pour la fourniture et l'installation des aménagements intérieurs de l'édifice public de Russell, Man., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour aménagements intérieurs, édifice public, Russell, Man."

On peut consulter les plans et le devis, et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'Architecte en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte résident, édifice de la douane, Winnipeg, Man., et au bureau de poste de Russell, Man.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions contenues dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte, au Canada, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Compagnie des chemins de fer Nationaux du Canada et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt, ou les bons susdits et, s'il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant.

Par ordre,
J. M. SOMERVILLE,
Secrétaire.
Ministère des Travaux Publics,
Ottawa, le 29 septembre 1936.

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le mardi 3 novembre 1936, des soumissions pour la construction d'un édifice public à Roblin, Manitoba, lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour édifice public, Roblin, Manitoba."

On peut consulter les plans et le devis, et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'architecte en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte résidant, édifice de la douane, Winnipeg, Manitoba, et au bureau de poste de Roblin, Manitoba.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions contenues dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte, au Canada, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Compagnie des chemins de fer Nationaux du Canada et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt, ou les bons susdits et, s'il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant.

Remarque.—Le ministère fournira, par l'entremise de la division de l'architecte en chef, les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $10.00, sous forme d'un chèque de banque visé, fait payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que lesdits bleus et devis seront retournés au ministère, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après le date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas remis au ministère dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

Par ordre,
J. M. SOMERVILLE,
Secrétaire.
Ministère des Travaux Publics,
Ottawa, le 10 octobre 1936.

Club Sportif	2	4	698
Ch. de Colomb (a)	1	5	673

Ligue de 5 quilles

	G.	P.	Moy.
Sala	6	0	800
Giguère	4	2	826
Villeneuve	3	3	824
Bédard	3	3	783
Baudry	3	3	777
Gervais	2	4	804
Comeau	2	4	789
Léveillé	1	5	806

Fédération des femmes Canadiennes-Françaises

Sous les auspices de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, une grande partie de cartes, bridge et whist, au profit des écoles, aura lieu lundi le 19 octobre à la sacristie de la cathédrale. La soirée commencera à 8 h. 30 précises. Il y aura pool, goûter, concert et nombreux et jolis prix.

Que l'on veuille bien tenir compte de l'heure: 8 h. 30 précises.

Airs gais, airs tendres

irradié par CKY et le réseau de l'Ouest de Radio-Canada mardi le 20 octobre, à 10 h. 30. sous la direction de Marius Benoist.

1—Les Moutons, Gavotte ... Martini
l'orchestre
2—Menuet ... Exaudet-Weckerlin
Marie Boivin et l'orchestre
3—Concerto pour trois violons ... Vivaldi
Frank Simons, Valborg Leland, John Murochowski et l'orchestre
4—Jeune Fillette ... Weckerlin
Marie Boivin et l'orchestre
5—Sérénade ... Ropartz
l'orchestre
6—Ariette ... Vidal
Marie Boivin
7—Chanson d'autrefois ... Pierné
l'orchestre
8—Air à la Bourrée ... Handel
l'orchestre

PETITES NOTES

M. et Mme Hubert Gauthier, de Montréal, annoncent le mariage de leur fille, Jeannine, avec M. Georges Gauthier, de Morris, fils de M. et Mme Alphonse Gauthier. La bénédiction nuptiale leur sera donnée en l'église Saint-Roch de Montréal, le 16 octobre.

* * *

M. et Mme Henri Bédard sont de retour d'un voyage de trois semaines à Toronto, Montréal et Blind River, Ont. Ils furent les invités de M. et Mme H. Caillier, à Montréal (M. Caillier est le frère de Mme Bédard) et de leurs cousins le Dr et Mme P. Langlois, à Blind River.

Décès

Howden, James-Power, fils du Dr et Mme J.-P. Howden, décédé le 7 octobre, à l'âge de 7 ans.

Joyal, Mme Julienne, décédée le 7 octobre à Saint-Boniface, à l'âge de 81 ans.

Van Belleghem, David, 252, rue Notre-Dame, Saint-Boniface, décédé le 9 octobre, à l'âge de 65 ans.

Couture, Pierre, 442, rue Saint-Jean-Baptiste, Saint-Boniface, décédé le 9 octobre, à l'âge de 74 ans.

Leclaire, Michel, décédé le 8 octobre à Saint-Norbert, à l'âge de 94 ans. Il était né dans la province de Québec et était établi au Manitoba depuis 47 ans. Service et sépulture à Saint-Norbert le 10 octobre.

Mousseau, Mme Charles, d'Aubigny, Man., décédée à l'hôpital de St-Boniface, le 7 octobre, à l'âge de 31 ans. Service à Lorette, le 10 octobre.

Public notice is hereby given that the Rural Municipality of Ritchot intends to form the following described area:

All that portion of the Municipality of Ritchot contained within the following limits: On the East by the Red River; on the South by the Southern limit of Lot 563 of the Parish of Ste. Agathe; on the North by the Northern limit of Lot 571 of the Parish of Ste. Agathe; on the West by a line commencing at a point in the Southern limit of Lot 563 of the Parish of Ste. Agathe distant Westerly thereon 350 feet from the Western limit of the Lord Selkirk Highway, thence Northerly to a point in the Northern limit of Lot 567 of Ste. Agathe distant Westerly thereon 886 feet from the Western limit of the Lord Selkirk Highway, thence Easterly along the Northern limit of said Lot 567 to a point in the same and distant Westerly thereon 456 feet from the Western limit of the Lord Selkirk Highway, thence North Easterly to the Southern limit of Lot 571 of the Parish of Ste. Agathe to a point in the same and distant Westerly thereon 456 feet from the Western limit of the Lord Selkirk Highway; thence Easterly along the Southern limit of Lot 571 of the Parish of Ste. Agathe to the Eastern limit of the Lord Selkirk Highway, thence along the course of the Eastern limit of the Lord Selkirk Highway, thence along the course of the Eastern limit of the Lord Selkirk Highway to the Northern limit of Lot 571 Ste. Agathe

a local improvement district unless a majority of the owners of the land affected representing at least one-half in value thereof and whose names appear on the last revised assessment roll of the municipality as such owners, petition the council of the municipality against the same within four weeks after the first publication of this notice.

Dated at St. Adolphe this 10th day of October, A.D., 1936.

E. BRODEUR,
Clerk.

Pour l'Exposition internationale de Paris de 1937

On sait qu'il se tiendra à Paris en 1937, de mai à novembre, une grande Exposition internationale. Elle sera la synthèse de tous les progrès accomplis par notre génération dans le domaine des arts techniques appliqués à la vie moderne.

A Montréal, il a été formé un comité de propagande en faveur de cette Exposition, filiale du comité central de Paris. Un comité régional vient aussi de se former à Winnipeg. En voici la composition.

Président d'honneur: J.-H. Bourgouin, agent consulaire de France.

Président: G.-P. Jessop, gérant de la Banque Canadienne Nationale à Winnipeg.

Secrétaire: François Deniset, représentant de maisons françaises, 259, avenue Provencher, St-Boniface.

Noël Bernier, avocat.

Arthur Boutal, directeur du Cercle Molière.

Henri d'Eschambault, agent du Pacifique Canadien à Saint-Boniface.

Donatien Frémont, directeur de la "Liberté".

Louis-Philippe Gagnon, libraire.

Henri Lacerte, magistrat de police.

Emile Létienne, président de l'Union Nationale Française.

J.-A. Marion, président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba.

Léon Michel, président de l'Association des Réservistes français.

W.-F. Osborne, directeur de l'enseignement français à l'Université du Manitoba.

Marcel Richard, président de l'Alliance Française.

M.-E. Sabourin, agent des Chemins de fer Nationaux à Saint-Boniface.

E.-J. White, agent général de la Compagnie Générale Transatlantique à Winnipeg.

Excellentes perspectives pour notre blé en France

PARIS— Comme résultat des convocations entre M. Mackenzie King et M. Blum, commencées à Genève et poursuivies en ce moment à Paris, on prévoit un marché régulier pour le blé canadien en France. Il est entendu que rien ne sera fait pour empêcher le libre écoulement de cette denrée.

M. Mackenzie King applaudit un Canadien à Paris

PARIS — M. Mackenzie King et les membres de la délégation canadienne étaient les invités du gouvernement français, lundi soir, à une représentation de l'opéra de Gounod "Roméo et Juliette." Le rôle de Roméo était tenu par Raoul Jobin, un Canadien français né à Québec que le premier ministre a chaudement félicité de son brillant succès.

Il faut que le Canada participe à la défense, dit Ferguson

TORONTO — Il est essentiel que le Canada entretienne des relations politiques et économiques plus étroites avec le reste de l'Empire et participe à la défense impériale, à déclaré M. Howard Ferguson, ancien haut-commissaire du Canada à Londres, dans une causerie au Canadian Club. Le Canada, dit-il, ne peut jouer un rôle d'isolement. Au simple point de vue sentiment, il ne saurait renoncer à son droit d'aînesse et tourner le dos à la mère-patrie. M. Ferguson réitère sa conviction que l'empire britannique est le plus grand facteur mondial contre la prévention de la guerre. Il est essentiel qu'il n'y ait aucun chainon faible dans la chaine.

La question constitutionnelle remise à un an

OTTAWA — La question de la révision de la Constitution, qui était si agitée sur la fin du régime Bennett, ne sera pas ravivée par le gouvernement fédéral avant au moins un an. C'est la conclusion que l'on peut déduire en observant ce qui se passe dans les milieux politiques à Ottawa. D'ailleurs, le premier ministre-suppléant, M. Ernest Lapointe, a laissé entendre à la Presse Canadienne que le comité du fédéral et des provinces sur les questions constitutionnelles ne serait pas convoqué dans un avenir rapproché.

L'Angleterre critiquée pour sa faiblesse en Palestine

GENEVE — Le président du Comité des mandats à l'assemblée de la S.D.N., M. Christian Lange, a critiqué la Grande-Bretagne pour l'indolence qu'elle apporte à mettre fin aux troubles arabes sémites en Palestine. Il a exprimé son étonnement de ce que cette puissance mandatrice ne parvienne pas à rétablir l'ordre et à supprimer la violence.

Un prélat américain prend la défense de Roosevelt

WASHINGTON — Mgr John-A. Ryan, de l'Université catholique de Washington, vient de prendre la défense du président Roosevelt en réponse à M. l'abbé Coughlin. Au cours d'un discours irradié sous les auspices du comité national démocrate, il a déclaré que l'accusation de communisme portée contre le président Roosevelt était l'une des plus absurdes et des plus injustes dont fasse mention l'histoire politique des Etats-Unis.

Mgr Ryan, qui est professeur de théologie morale, a déclaré, en s'adressant aux travailleurs américains, que M. l'abbé Coughlin était souvent dans l'erreur lorsqu'il faisait le diagnostic des maux économiques qui nous affligent et qu'il était presque complètement dans l'erreur lorsqu'il suggérait des réformes monétaires. Ses théories monétaires, dit-il, ne trouvent aucun appui dans les encycliques des papes Léon XIII et Pie XI, et leur application serait désastreuse pour la population des Etats-Unis et plus particulièrement pour la classe des salariés.

Mort du premier ministre de Hongrie

MUNICH, Allemagne — Julius Goemboes, premier ministre de la Hongrie, est mort dans un sanatorium de Nymphenburg, après une longue maladie, à l'âge de 50 ans. Il entra dans un sanatorium le mois dernier, après avoir démissionné de sa charge de ministre de la guerre dans le gouvernement. Il était arrivé au pouvoir en 1932.